

70 = T.

1094 b17

THÉMIDORE.

THE MIDORE.







THÉMIDORE.

K

Togatos

Cum Venere in molli gramine bella decent.

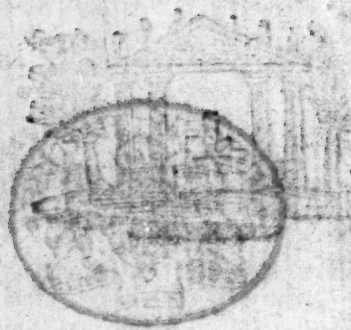
Ovid. Eleg. 5. lib. 3.



A LONDRES.

THE MILDORE.

Printed and Published by
J. M. MILDORE, 10, N. 3.



A LONDON.

AVERTISSEMENT.

Lorsqu'on entre chez un Curieux ; non-seulement on est charmé d'observer ses collections , mais on est encore flatté de savoir dans quel esprit elles ont été recueillies : l'histoire du cabinet intéresse en faveur des morceaux qu'il renferme. C'est précisément le cas où se trouvent ceux entre les mains desquels ces mémoires se rencontrent. Il est juste de satisfaire leurs desirs.

L'Auteur des aventures que l'on communique ici au public , est un Conseiller au Parlement ; il est inutile d'exposer son nom : comme son ouvrage paroît sans son consentement , ce seroit lui déplaire que de l'en faire connoître pour l'Auteur.

M. Thémidore est un jeune homme riche , beau , bien fait , d'un excellent caractère , plein d'esprit , et qui aime éperdument le plaisir : avec ces qualités , il n'est pas étonnant qu'il ait recherché

AVERTISSEMENT.

les occasions de s'amuser et qu'il les ait rencontrées. Sensible à la vanité comme il convient à son âge, il seroit très-singulier qu'outre le soin qu'il a dû prendre de raconter à Paris ses bonnes fortunes de vive voix, il eût manqué de les transmettre par écrit à ses amis, qui, par leur éloignement, ne pouvoient autrement en avoir la confidence. Ainsi c'est en partie à son amour-propre que l'on est redevable des descriptions que renferment ces Mémoires. M. le Marquis de Dancourt, à qui ils sont adressés, les a lus avec plaisir, et me les a envoyés pour m'en amuser : ils ont fait sur moi l'impression qu'ils avoient fait sur lui ; ils méritent de plaire à tout le monde.

Ce n'est point ici un *Conte* imaginaire, qui, en donnant ses prétendues *confessions*, ment hardiment à confesse, c'est un jeune homme qui entre à peine dans le monde, et qui s'imagine souvent que le plaisir est une découverte de son invention, qui en conséquence, en entre

A V E R T I S S E M E N T.

tiennent les autres avec transport : c'est un jeune homme qui, par l'usage qu'il a de parler exactement, écrit de même, qui réfléchit quelquefois, et donne à ses pensées une tournure qui lui est propre; enfin c'est un esprit un peu impétueux, et qui, n'ayant pas encore eu le tems de devenir sage, fait avec feu l'éloge de l'égarement, et peint avec force les occasions où il a pu se livrer à la volupté : ses portraits sont d'après nature, et méritent une place dans le recueil des Miniatures galantes.

Nous avons jugé à propos de déguiser le nom de ceux dont on fait mention; ce soin sera approuvé de toutes les personnes raisonnables. Nous ne conseillons point aux âmes scrupuleuses de jeter les yeux sur ces aventures; elles sont quelquefois chatouilleuses et capables d'exciter des idées extrêmement éveillées; elles ne sont faites que pour être lues par les esprits revenus de la bagatelle, ou qui vivent avec elle; ainsi ne doit-on communiquer l'histoire d'un naufrage qu'à ceux qui en sont échap-

FIN

A V E R T I S S E M E N T.

pés, ou à ceux qui sont dans le cas de s'y exposer. Au reste, ces Mémoires sont écrits avec retenue ; il n'y a aucun mot qui puisse blesser la modestie ; mais on ne répond pas des idées qu'ils peuvent faire naître. Ils sont semés de sentences très-sages et aisées à retenir ; ils sont dans le goût actuel du Public, puisqu'ils ne contiennent que d'aimables bagatelles bien dictées et plus propres à amuser l'esprit qu'à nourrir le cœur.

THEMIDORE.

THÉMIDORE.

CE que je désirois depuis si long-tems, cher Marquis, s'est offert de lui-même, et je n'ai pas fait les avances du hazard. Enfin j'ai possédé la belle Rozette. Voici son portrait : jugez si je sais attrapper la ressemblance.

Elle a de l'esprit, du jugement, de l'imagination, et se plaît dans l'exercice de ses talens. Faisant tout avec aisance, elle fait faire aux autres tout ce qu'elle veut. Extérieur éveillé, démarche légère, bouche petite, grands yeux, belle dents, graces sur tout le visage, voilà celle qui a fait mon bonheur : prude par accès, tendre par caractere, dans un moment son caprice vous désespere; dans un autre sa passion vous enivre des idées les plus délicieuses; Rozette entend au mieux le coup-d'œil; elle part à votre appel, et vous rend aussitôt votre déclaration. Elle folâtre avec le plaisir, mais elle l'éloigne le plus qu'elle peut de sa véritable destination : goût singulier, d'aimer mieux caresser un beau fruit, que d'en, exprimer la liqueur !

Trois jours s'étoient passés depuis votre relation de la prise de Menin, lorsque plein de vous, et inquiet de votre santé, cher Marquis, je reçus de vos nouvelles. Je fus au Palais Royal les communiquer à nos amis, et ensuite me promenai dans une allée un peu écartée. Je vis arriver le Président de Mondorville. Il étoit pimpant à son ordinaire, la tête élevée, l'air content; il s'applaudissoit par distraction, et se trouvoit charmant par habitude. Il badinoit avec une boîte d'or d'un nouveau goût, et y prenoit quelques légères couches de tabac, dont, avec certaines minauderies, il se barbouilloit le visage. Je suis à vous, me dit-il en passant. Je courus au méridien. Il y fut; je fis en l'attendant quelques tours seul, et considérai avec un plaisir critique un groupe original de Nouvellistes, qui politiquoient profondément sur des choses qui ne doivent jamais arriver. Je m'approchai d'un vieux Militaire qui parlait fort haut et fort bien, chose assez rare à son espece: il fit noblement le panégyrique de notre illustre Monarque; et peut-être, pour la première fois de sa vie, il ne trouva point de contradicteur.

Le Président revint du méridien, en grondant de ce que sa montre retardoit de quelques minutes; il promit que jamais Julien le Roi ne

travailleroit pour lui, et qu'il feroit venir exprès de Londres une douzaine de répétitions. Tel qui ne veut pas que sa pendule se déränge d'une seconde, est perpétuellement en contradiction avec lui-même.

Mon cher Conseiller, me dit-il, une prise d'Espagnol; c'est ce Marchand Arménien qui est là-bas sous ces arbres qui me l'a vendu. C'est un nouveau converti : on le dit bon Chrétien; mais ma foi, il est Arabe avec les curieux. Vous voilà beau comme l'amour : on vous prendroit pour lui, si vous étiez aussi volage; mais on sait que la jeune Baronne vous tient dans ses chaînes. Votre pere est à la campagne. Divertissons-nous à la ville. Quel désert que Paris ! Il n'y a pas dix femmes; ainsi celles qui veulent se faire examiner ont des yeux à choisir.

Je vous fais dîner avec trois jolies filles; nous serons cinq, le plaisir fera le sixieme; il sera de la partie, puisque vous en êtes. J'ai renvoyé mon équipage, et Laverdure doit m'amener une remise.

Argentine est du dîner; c'est une fille adorable, au libertinage près, elle a les meilleures inclinations du monde.

Ne reconnoissez-vous pas bien-là, cher Marquis, le Président? Il a du génie de l'honneur;

mais il tient furieusement au plaisir. La nuit au bal, à sept heures du matin au Palais ; il n'est ni pédant en parties, ni dissipé à la chambre. Charmant à une toilette, integre sur les fleurs de lys, sa main joue avec les roses de Vénus, et tient toujours en équilibre la balance de la Justice.

Nous sortimes insensiblement du jardin. La verdure n'étoit pas encore arrivé. Depuis quelque tems nous entendions les propos de deux jeunes gens qui se confessoient mutuellement leurs bonnes fortunes, mais qui, à leur air, m'avoient bien celui de mentir au tribunal.

Nous appercevions à leurs fenêtres plusieurs Vestales dont la réputation est excellente dans le quartier, et embaume tout le voisinage ; elles étoient parées comme pour des mysteres, nous jugeâmes qu'elles ne pouvoient allumer que des feux d'artifice.

Nous considérions d'un côté de la place le café de la Régence, si brillant autrefois ; nous plaignons la maîtresse de ce lieu, qui a été forcée de fuir un époux qui ne sera jamais choisi pour servir le nectar à la table des Dieux.

De l'autre côté nous appercevions le café des Beaux-Arts, café nouveau orné très-galam-

ment, bien fréquenté et qui, s'il continue, ne sera si-tôt le café des Arts défendus.

La maîtresse de ce cabinet étoit sur sa porte en négligé. Souvent il y a plus d'art dans cette simplicité, que dans les ornemens précieux. Elle est prévenante et gracieuse. Sans être belle, on plaît quand on lui ressemble. Elle est bien faite, a la peau fort blanche, parle avec aisance, et l'esprit accompagne ses réparties. A sa façon propre de se mettre, on imagine qu'elle doit être sensuelle dans le particulier. Sa jambe est fine et déliée, à ce qui paroît. Je connois un autre sens que la vue, qui auroit plus de satisfaction à en décider.

Cependant arriva Laverdure; il descendit de carrosse : nous y montâmes. Tout est prêt, dit-il; Mademoiselle Laurette et Mademoiselle Argentine vous attendent; mais Mademoiselle Rozette est indisposée, et vous fait ses excuses. Cette nouvelle que Rozette devoit être de la partie, et n'en seroit pas, me rendit chagrin. J'ignorois la surprise qu'elle nous ménageoit. On s'afflige souvent de ce qui nous doit être le plus agréable dans la suite.

Le Président ne déparla pas jusqu'au logis de nos Demoiselles. Il est permis de ne pas garder le silence, quand on s'exprime avec sa variété. Il n'y a pas un petit-maitre ou une

petite-maitresse qu'il ne connoisse par nom ; surnom , intrigues , qualités , mœurs et aventures : il sait la chronique médisante de tout Paris.

Voici, me disoit-il, ce grand Flamand au teint pâle, qui joue si gros jeu. Il est au-dessus et au-dessous de nous de toute sa tête. Voyez-vous le sage Damis au regard ingénieux et spirituel ? On croiroit qu'il pense ; il donne bonne idée de lui lorsqu'il ne dit mot ; sa physionomie est une menteuse, et cet homme-là n'est bon qu'à être son portrait.

Vous voyez le petit Duc dans son équipage ; il joue le galant et le passionné auprès des Dames ; mais on sait son goût , et l'on est persuadé qu'il triche toujours en de telles parties.

N'avez-vous pas apperçu la Comtesse de Dorigny ? elle est toujours dans son vis-à-vis seule ; elle court de maison en maison pour annoncer une piece que l'on donnera ce soir aux Italiens pour la premiere fois : elle dit à tout le monde qu'elle en est très-contente, et ne l'a pas lue : c'est le Secrétaire de son frere qui en est auteur ; elle en jugera en faisant des nœuds. Voici le jeune Poliphonte. Il court à toute bride dans son phaëton bleu-céleste ; fils d'un riche marchand de vin , il se croit un Adonis ;

il est bien le favori de Bacchus , mais il ne le sera jamais de l'amour.

Je n'ose , continuoit-il , regarder la porte d'Hébert ; il me vend toujours mille choses malgré moi ; il en ruine bien d'autres en bagatelles. Il fait en France ce que les François font à l'Amérique , il donne des colifichets pour des lingots d'or.

Nous arrivâmes à la porte de nos Demoiselles ; après avoir attendu assez long-temps , Laverdure descendit avec elles.

Pensez-vous comme moi , Marquis ? Je n'aime pas qu'un domestique soit si fort dans la confiance de mes secrets ou de mes plaisirs. En gardant un bijou , on le regarde ; en le regardant de trop près , on en est tenté , et quelquefois le gardien devient larron ; d'ailleurs une fille qui se vend à vous par intérêt , peut se donner par goût à votre confident.

Laurette et Argentine monterent avec nous ; les stores tirés , nous partons. Le Président de prendre les mains à nos compagnes , elles de lui recommander d'être sage ; lui de les embrasser , elles de se défendre ou d'en faire la cérémonie. Bientôt j'eus fait connoissance à l'exemple de mon ami : nous badinons ; le tems s'écoule , nous nous trouvâmes à la Glacière.

Le dîner étoit préparé. Donnez vos ordres à

un Domestique entendu ; qu'il soit le maître de votre bourse , il en fera les honneurs par-delà vos vœux ; plus vous serez content , plus il y aura trouvé son avantage. Qui est-ce qui n'est pas industriel sur le plaisir , lorsque les frais en sont faits par un autre ?

La maison où nous étions est louée par le Président ; on y trouve toutes les commodités désirables. L'extérieur n'en est pas brillant , mais l'intérieur vous en dédommage. C'est au dehors la forge de Vulcain , mais le dedans est le palais de Vénus.

Ces petites maisons-là sont d'une idée charmante ; le mystère en est l'inventeur , le goût les construit , la commodité les dispose , et l'élégance en meuble les cabinets. On ne rencontre là que le simple nécessaire , mais c'est ce nécessaire cent fois plus délicieux que tous les superflus. On ne trouve jamais là de parens au degré prohibé ; ainsi jamais de trouble. La sagesse est consignée à la porte , et le secret qui fait sentinelle ne laisse entrer que le plaisir et l'aimable libertinage.

Le dîner servi , nous en profitâmes , passâmes-en la description. Imaginez ce que peut offrir la volupté , quand la finesse vous sert à petits plats. Je me plaçai auprès de Laurette , et le Président choisit Argentine. Laverdure nous fit attendre après la bisque ; cet intervalle

fut rempli par une dispute qui s'éleva sur le savant et ennuyeux Opéra de Dardanus. Déjà nous étions animés, lorsqu'on nous présenta deux entrées auxquelles Mariolo eût donné un nom très-appétissant. Ce service calma notre ardeur, et nous remit dans notre assiette et sur notre assiette.

Vous ne connoissez pas beaucoup nos deux convives; en voici une esquisse.

Laurette est encore jeune, mais moins qu'elle ne le dit, et moins aussi qu'elle ne le pense; la bonne foi des femmes est admirable sur cet article. Elle est une de ces grandes filles, bien découplées, dont la taille et la jambe dénotent des dispositions excellentes pour plus d'une danse. Elle est brune, très-sémillante, et se pique de faire naître des desirs.

Argentine est une grosse maman ragoûtante, qui a le nez un peu retroussé, la bouche jolie, la main potelée, et une gorge en faveur de laquelle la nature n'a pas été ménagère. Le plaisir est sa divinité chérie; aussi lui sacrifie-t-elle le plus-souvent qu'il lui est possible. Leur conversation se ressemble assez; elle est brillante, lorsqu'elle roule sur la bagatelle; ces filles-là possèdent bien leur matière.

Le dîner se passa assez tranquillement; j'en fus surpris, connoissant l'humeur impétueuse

du Président. J'ai toujours soupçonné que pendant un moment d'absence avec Argentine, sous prétexte de rendre visite à un cabinet nouvellement meublé de Perse, il s'étoit précautionné contre les effets du vin de Champagne. Au reste, je le plains, s'il a été si longtemps sage sans préparation. Pour moi, je m'appercus bien que l'on n'est pas réservé quand on le veut. Est-ce un si grand mal de n'avoir pas un empire absolu sur la nature ? On dit qu'il y a de la gloire à prendre sur elle ; je trouve qu'il y a plus de plaisir à lui laisser prendre sur nous.

Déjà les propos enjoués avoient animé notre repas ; quelques couplets de chansons assez libres avoient fait naître des desirs agréables ; plusieurs baisers avoient en conséquence effleuré les charmes de nos convives, qui ne résistoient qu'autant qu'il en falloit pour se donner une réputation de s'être défendue. Nous ne songions à personne, lorsque Laverdure nous annonça que l'on pensoit très-fort à nous, et nous remit une lettre de la part de Rozette.

Le Président la décacheta avec empressement ; elle étoit badine, et nous félicitoit sur l'aimable désordre où elle supposoit que nous devions être, et nous avertissoit qu'avant une demi-heure, elle partageroit nos amusemens.

On but à sa santé ; je le fis d'une façon trop marquée. Le cœur se trahit aisément ; on le prend sur le fait à chaque rencontre. Cette façon découvrit à Argentine et à Laurette que je lui donnois la préférence. Toute femme est jalouse : les filles du genre de ces Demoiselles ne le sont pas précisément et en forme , mais elles ne sont point insensibles : pourquoi , ayant des agrémens , l'orgueil ne seroit-il pas aussi leur appanage ? Sans se dire mot , elles se le donnerent pour empêcher que Rozette , à son arrivée , ne profitât de ce qu'elles avoient mérité comme premières occupantes. Ce système ne portoit pas à faux. En punissant l'amour que j'avois pour Rozette , elles avoient deux satisfactions ; la première de se procurer de l'amusement, la seconde d'en priver une rivale : ce dernier motif suffisoit. Les femmes font quelquefois le mal pour le mal ; mais leur malice est bien industrieuse , lorsqu'elle doit être récompensée par le plaisir.

On remit le dessert à l'avènement de Rozette. J'ai oublié de vous dire , cher Marquis , que c'étoit elle-même qui avoit apporté la lettre , et que , de concert avec Laverdure , elle s'étoit cachée dans un appartement voisin , d'où elle étoit témoin de ce qui se passoit dans le nôtre. Que n'en fus-je informé ! j'aurois été mettre le

secret de sa retraite à contribution : bien différens de vous autres Militaires , nous n'en levons que dans les pays qui nous sont les plus chers.

Quelques raisons ayant obligé Argentine à sortir , le Président lui donna la main ; nous restâmes seuls Laurette et moi.

Argentine étoit en robe détroussée de moire citron , avec une coëffure qui demandoit à être chiffonnée. Laurette étoit parée avec du rouge et un ajustement des plus lestes. La simplicité embellissoit Argentine , et Laurette trouvoit mille avantages dans sa parure. Rien ne peut enlaidir une jolie femme ; et on peut se flatter d'être passable , quand on n'est point changée par l'affectation de la parure.

Le Président tardoit un peu dehors. Nous en badinâmes et rîmes entre nous , de ce qui probablement ne les désespéroit pas alors. Suivant le caractère des absens , nous jugions que l'emploi de leur tems étoit leur plus sérieuse affaire , et que s'ils avoient quelque compte à rendre , ce ne seroit pas d'y avoir laissé un grand vuide à remplir.

Ceux qui badinent les autres sont toujours punis. En critiquant son prochain , on agit souvent de même ; la morale est très - foible vis-à-vis le plaisir. Otez cette palatine , dis-je

à Laurette , elle doit vous gêner ? cette garniture de robe est bien gaie. Il faut avouer que la Duchap a un grand goût pour ces riens-là , si elle a le talent de vous les vendre au poids de l'or. Que vous êtes charmante ! continuai-je ; le vin de Chably vous a mis un feu divin dans les yeux. Votre gorge est toute couverte de poudre , que je l'ôte ; j'y portai le doigt légèrement ; j'aurois voulu être alors un autre Jonathas. Que je vois votre bague , vous avez les doigts bien pris ; je saisis sa main , je la baisai ; elle prit la mienne , elle la serra ; une main qui serre veut quelque chose ; je lui donnai un baiser de tout mon cœur , et redoublai à plusieurs reprises en faveur d'une belle bouche qui s'offroit toujours à mon passage. Mon ardeur augmentoit , son feu se communiquoit au mien , déjà nos yeux fixés les uns sur les autres , se demandoient ce qu'ils ne peuvent qu'indiquer : nous nous approchâmes d'un canapé qui étoit auprès de nous , et vers lequel le parquet ciré conduisit peut-être malicieusement nos sièges. Ce fut alors que , sans rien détailler , je m'occupois essentiellement de mon devoir. Je m'oubliai comme elle , nous nous égarâmes ensemble ; ce que je sais , c'est que nous tombâmes dans une espede de précipice où elle aidait à m'ensevelir , et dans lequel je

serois encore , si , au contraire de ce qui arrive ordinairement , il ne falloit pas être extrêmement fort pour y demeurer long-temps. Nous sortîmes de notre léthargie ; et en rougissant de ce que nous sentions , nous desirions d'en sentir encore davantage. C'est bien-là temps d'avoir de la pudeur ; vous me la passez , cher Marquis ; il n'est pas permis à un homme de robe de penser aussi généreusement qu'un Colonel de Hussards. Nous rîmes un instant après d'avoir été si foux , mais nous en fûmes si peu fâchés , que par un baiser mutuel , nous convinmes de recommencer au premier moment à perdre la raison.

Argentine rentra en bon ordre , elle étoit en habit de combat , et se mit à éclater de rire en regardant la robe de Laurette qui avoit l'air d'avoir été de quelque partie. La phisionomie n'est pas toujours trompeuse. Elle plaisanta sur ses yeux , sur les miens , et se tournant vers le canapé , et l'examinant avec soin , elle assura que si je faisais une carte des lieux où j'aurois combattu , celui-ci seroit marqué en rouge. Pourquoi , disoit-elle d'un ton ironique , n'a-t-on point de foiblesse , sans que les autres s'en apperçoivent ? La faute se peint dans les yeux ; voyez les miens , ne sont-ils pas le miroir de l'innocence ? Apparemment que pour

cette fois Argentine nous avoit fait faire un jugement téméraire , ou plutôt qu'elle n'étoit troublée que lorsqu'elle avoit combattu dans les regles. Défaites-vous de ces ajustemens superflus , dit-elle à Laurette , restez en corset , comme je m'y suis mise ; puisque nous passons ici la journée , il ne faut point de cérémonies ; vos graces en seront plus aimables en négligé. Montez en haut , et arrangez proprement tout sur le lit ; mais de grace ne réveillez pas le Président qui repose sur la duchesse. Laurette suivit le conseil comme il étoit bon ; elle s'aperçut qu'on ne le lui avoit donné que par quelque intérêt. Quelle est la femme qui soit bien aise que sa rivale soit plus brillante et aide à la rendre telle ? Aussi , en nous quittant , retourna-t-elle malicieusement la tête à plusieurs reprises. Les maîtres dans un art en savent tous les secrets.

C'est à moi à qui vous avez à faire maintenant , beau Conseiller , dit alors Argentine , sans autre préambule , elle avoit déjà fermé la porte et fait un petit saut de caractère. Je vous aime ; le temps est court , le Président n'a fait qu'effleurer la matière ; il a commencé le combat , il faut que vous vainquiez pour lui. Ce canapé n'a-t-il pas été témoin de votre courage ? Il est poudreux , mais je crains peu la poussière , elle est hono-

table lorsqu'elle est prise au champ de bataille. Elle dit, elle m'embrasse ; je lui rends avec vivacité ; elle m'entraîne où j'allois assurément très-volontiers. Rien n'est tel qu'une femme qui a du tempérament ; et qui a été frustrée dans son attente. Ce n'est plus goût, c'est passion ; ce n'est plus transport, c'est fureur ; je ne crois pas qu'il y ait quelque chose au monde de plus vif que la possession d'un objet de ce genre. Bref, j'attaquai une place qui s'étoit offerte à moi ; combattant avec courage , et vainqueur avec gloire , j'étendis mes conquêtes dans un climat dont on m'avoit facilité les entrées. Argentine et moi sortîmes de notre état très-satisfaits ; et si elle ne fut pas surprise de ma valeur , elle eut bien de s'en glorifier. Que Rozette vienne présentement , disoit-elle , je lui souhaite beaucoup de satisfaction ; nous serons amies ensemble , et je vous prie même de lui témoigner combien je l'aime. Jugez , cher Marquis , si Argentine m'avoit laissé les moyens de lui témoigner quelque chose.

Cependant arriva Laurette. Ce canapé est contagieux , on ne peut en approcher sans s'en ressentir , dit-elle ; voyons aussi vos yeux , Argentine , et les vôtres , Conseiller ; cela suffit : il faut avouer que ma bonne amie est bien tranquille ; elle ressemble au grand Condé , qui

n'étoit jamais d'un plus grand sang-froid qu'au milieu d'une bataille. Le Président repose ; vuidons cette bouteille de Frontignan pendant son sommeil. Vous êtes pensif , cher Conseiller ; vous avez un air respectueux , il ne faut marquer du respect aux Dames , que lorsque vous ne pouvez pas leur en manquer.

Cependant la conversation tomba sur la lecture , ressource d'un homme fatigué , et de femmes qui n'ont pas encore songé à médire. On parla beaucoup du Roman d'Acajou. Je trouvai que l'Epître Dédicatoire au public étoit ce qu'il y avoit de plus raisonnable dans le livre. Nos Demoiselles firent l'éloge de l'Auteur , louerent sa facilité à parler , et son esprit sur toutes sortes de matieres : Argentine , qui est de ses amies , dans les transports de son affection pour lui , nous assura que par cascade , elle avoit assez de crédit pour le faire recevoir à l'Académie Française.

La conversation est bientôt épuisée , lorsqu'elle roule sur le mérite d'un Auteur. Nous discourûmes de modes , de dentelles , d'étoffes , et par gradation , nous commençons à mettre Rozette sur le tapis , lorsqu'elle entra elle-même et nous surprit agréablement par sa présence. Je me levois pour aller au-devant d'elle , elle m'arrêta , et après un salut de joie , elle fit

le tour de la table, et nous donna à tous un baiser sur le front avec un certain petit bruit des levres, qui est ordinairement l'écho du plaisir.

Elle nous découvrit tout le mystere, et nous apprit qu'il y avoit long-temps qu'elle étoit dans la chambre voisine; elle nous récita nos propos, et nous décrivit nos aventures; elle compta même les minutes que j'avois occupées avec Argentine; et en connoisseuse, elle m'assura que j'avois été trop long-temps pour peu, et trop peu pour beaucoup: on en fit juge Argentine: un seul mot de sa part fit mon éloge.

Rozette étoit sans pannier avec le plus beau linge du monde, une chaussure fine, et une jambe dont elle sait tirer mille avantages. Le Président dort, s'écria-t-elle; veillons. Le dessert a été réservé pour mon arrivée, remplissons sa destination; tâchons qu'il n'en reste rien, et que, pour la première fois, le Juge n'ait que les écailles de l'huître. Nous suivîmes son avis. Une heure se passa à badiner, à faire partir les bouchons, et à casser des vers et quelques porcelaines. C'est le goût des femmes de condition: depuis le départ des Officiers pour l'armée, elles font les petites maîtresses, et se plaisent dans les soupers où l'on fait carillon; elles trouvent un esprit infini à briser

un miroir ou une table, ou à jeter des chaises par les fenêtres : les filles du monde n'ont-elles pas le droit de copier dans ces expéditions les jeunes Marquises, puisque celles-ci les copient dans leurs intrigues ? Je tirai de ma poche ma flûte ; Laurette s'en saisit, et comme elle en joue passablement, elle préluda par des roulades, et nous donna des airs assez touchans. Rozette prit cet instrument à partie, et soutint que la façon d'en tirer des sons étoit indécente ; elle blâma les coups de langue, et soutint que jamais le sexe ne devoit toucher à une flûte en compagnie. Où la morale alloit-elle se loger ? Dans le fond, il est vrai de dire qu'il est certaines choses dont une femme ne doit jamais faire savoir qu'elle sait faire usage,

Rozette, après ces réflexions sur ma flûte, parla de son état. C'est l'ordinaire qu'après certaines parties, lorsqu'on a, pour ainsi parler, épuisé le plaisir, on se jette sur les embarras de la vie ou sur les obligations de la nature et ses malheurs. Quelle destinée pour la philosophie, d'être fille en quelque sorte du libertinage ! Rozette fit une comparaison de ses pareilles avec les Abbés, qui n'étoit pas sans ressemblance.

Les uns, disoit-elle, débutent dans le monde par un air de modestie et de pudeur ; les

puissance en faveur d'un nouveau Titon qu'elle n'avoit pas réduit à cet état de foiblesse.

Elle me fit un souris pour tenter l'entreprise ; j'y répondis ; elle examina mes yeux , et surprit dans mon regard le présage de sa gloire à venir. Elle but à la Déesse de la jeunesse , prononça quelques mots mystérieux ; et après trois mouvemens magiques , elle fit voir son triomphe. On lui donna de grandes louanges ; et on convint , malgré la jalousie , que la fleur qu'elle avoit fait éclore lui appartenoit , et qu'elle en devoit faire un bouquet pour mettre à son côté.

On se leva de table. Après quelques tours de jardin , on fit un médiateur. Le Président gagna beaucoup , il jouoit d'un bonheur sans égal. Rozette en étoit outrée ; ce n'est pas aux cartes où elle est belle joueuse ; elle nous répéta souvent qu'elle étoit en péché mortel , parce qu'elle ne voyoit pas un as noir. Cependant elle trichoit suivant le talent qu'elle en avoit reçu. Argentine que je conseillois , l'imitoit au mieux. Le Président s'en appercevoit , et en rioit sous cape ; il sait comme vous et moi que toute femme triche , et que même , lorsqu'elles veulent être fideles , l'habitude supplée à leur intention. Le souper fut délicat : notre cuisinier se surpassa , et le Président

en tira vanité. En effet, c'est-là ce qu'on appelle un homme essentiel : n'est-il pas plus estimable qu'un bel esprit mathématicien qui pique régulièrement votre table ? Celui-ci vous mange, et l'autre vous fait manger.

Rozette et Argentine firent l'amusement du repas par un infinité de chansons plus jolies les unes que les autres, qu'elles débitaient à l'envi. Laurette excitoit à boire, et faisoit circuler la joie avec la mousse qu'elle excitoit dans les verres.

Il est des bornes à tout, même à la folie. Le président devint rêveur ; Laurette le fit sortir pour le distraire, et le conduisit au jardin. Semblable guide étoit propre à l'égarer. Apparemment qu'ils se fourvoyèrent en chemin, et tomberent dans quelques broussailles, car nous remarquâmes que la rosée avoit gâté la robe de celle qui, je crois, n'étoit point sortie pour examiner les étoiles.

Je ne réussis pas à engager Rozette de venir avec moi. Elle savoit que je tenois d'elle mon rajeunissement, et elle ne vouloit pas que je lui remisse son bienfait. Qu'un cœur né généreux souffre, lorsqu'on lui interdit le moyen de témoigner sa reconnoissance.

Le souper fini, nous montâmes en carosse ; le Président étoit revenu de ses vapeurs. Il le

prit sur un ton gai , et nous dit de très-plaisantes choses. Son libertinage est ordinairement à fleur d'esprit.

A peine étions-nous placés , arrivent dix personnes et un grand bruit avec elles. On appelloit le Président par son nom , et on lui demandoit de loin sa protection. Je mets la tête à la portiere , le Président regarde aussi. Ah ! Monseigneur , s'écria un vieillard avec une voix cassée , voici ma femme (c'étoit une grosse laide , toute bourgeonnée , autant que je pus voir à la lumière de deux lanternes) nous nous recommandons à votre bonne justice. Notre procès se juge demain ; il s'agit . . . Le vieux plaideur n'alloit-il pas nous détailler son affaire ; et ses voisins qui l'accompagnoient , n'alloient-ils pas aussi tous crier ensemble , lorsque le Président leur dit en fureur : Qui diable vous a donné l'idée de venir ici ? Pardon ; s'écria la troupe , Monseigneur , nous vous avons reconnu pendant que vous étiez dans le jardin , et nous sommes tous montés au grenier pour avoir l'honneur de vous voir. Voici un mémoire dressé à la hâte , Monseigneur , continuoît le Nestor de ce village , j'épere en vos bontés. Donnez , donnez , reprit le Président , bon jour , et fouette cocher. Le Seigneur vous maintienne en santé ,
s'écrie

s'écrie la bande importune, et vous donne une longue vie; l'écho du voisinage, selon sa coutume, répéta, à faire rire pendant un quart d'heure, les dernières paroles du souhait. Que le Diable vous emporte, ajoutoit le Président: voilà-t-il pas une belle heure pour entendre des causes! La chicane vient nous déterrer dans des endroits où je serois très-fâché que la justice me rencontrât jamais.

Argentine se trouva assise sur mes genoux; Rozette m'avoit rétabli dans mes anciens droits, et je m'en appercevois bien dans la position présente. Elle étoit à mon côté, et veilloit de près à ma conservation. Argentine est méchante; malgré les amitiés qu'elle faisoit à Rozette, elle ne fut pas contente qu'elle n'eût ravi même à perte, à sa rivale, ce qui lui appartenoit à titre de droit féodal. La nuit me cacha ce qui se passoit entre Laurette et mon ami; ainsi je serai aussi discret que son ombre. Descendu chez nos Demoiselles qui ce soir couchoient dans la même maison, nous les vîmes se mettre au lit; et après quelques jeux de mains très-superficiels, nous leur souhaitâmes un bon soir verbal, et nous nous retirâmes chez nous. En embrassant Rozette, je lui fis promettre qu'elle me recevrait bien le lendemain.

De quatre jours je ne vis le Président. Ce qui m'est arrivé pendant cet intervalle n'est pas indifférent : sans être romanesque, il a le singulier des aventures de ce genre.

Toutes les fois que je songe à Rozette, je ne puis comprendre comment on peut aimer par inclination une fille qui, par son état, est obligée de se livrer au premier qui en essaie la conquête. Je ne comprends pas aussi, par la même raison, comment une honnête femme peut s'attacher à un jeune homme, qui certainement ne cherche qu'à voler de conquête en conquête, et s'attache rarement même à celle qui a le plus de mérite. Le cœur de l'homme est bien aveugle ; il sent qu'il l'est, et qu'il lui faut un conducteur ; il va chercher l'amour qui est aussi aveugle que lui, et tous deux se précipitent dans l'abîme.

J'étois fatigué en rentrant chez moi. Je me couchai et je rêvai de Rozette pendant toute la nuit. Ma première occupation à mon réveil, fut d'envoyer savoir des nouvelles de sa santé, en quoi je fis mal : cet ordre que je donnai à un domestique que je ne connoissois pas à fond, coûta pour quelque tems la liberté à ma nouvelle amie, et pensa me faire à moi-même de très-mauvaises affaires. J'en reçus pour réponse, qu'elle étoit en parfaite santé

et comme elle n'imaginoit pas que je fusse assez imprudent pour me servir d'un laquais dont je ne serois pas sûr, elle me fit dire qu'elle m'attendoit avec impatience, mais à condition que je serois aussi modéré que si je sortois du carosse avec Mlle. Argentine. Lafleur me rendit mot pour mot ce qu'il tenoit de Rozette : il profita de ce qu'il avoit appris ; et dans le tems qu'il faisoit mes affaires auprès de la maîtresse, il poussa les siennes auprès de sa suivante, et fut cause de beaucoup de malheurs : vous apprendrez par la suite le tour qu'il me joua, comment, pris en flagrant délit, il fut conduit dans une maison de force où je veux qu'il reste encore plus de deux années révolues. Vos domestiques sont toujours vos espions, il faut quelquefois être les leurs.

Charmé de la réponse de Rozette, je montai dans mon carosse, et me fis conduire au Luxembourg ; je renvoyai mes gens, et un instant après m'enfermai dans une chaise-à-porteur, et arrivai où j'étois attendu. Rozette étoit à sa fenêtre : dès qu'elle m'eut apperçu, elle vint au-devant de moi. Quand on est amoureux, une bagatelle est sensible, une prévenance de la part d'une jolie femme est quelque chose de divin pour un jeune homme.

Rozette étoit coëffée en négligé, et avoit un désespoir couleur de feu, un corset de satin blanc; par-dessous une robe brodée des Indes pressoit sa gorge; et, faute d'une épingle, en laissoit appercevoir tous les charmes. Je me jettai à son cou, je l'embrassai avec transport. Nous nous reposâmes un instant, et je ne pouvois me lasser de lui donner des marques de mon amour. Ses mains, sa bouche, sa gorge, tout eut compliment et mille baisers. Sa satisfaction mit le comble à la mienne.

Dînons-nous, lui dis-je? Sans doute, reprit-elle, et fit venir sa cuisinière, à qui elle recommanda la propreté et de la promptitude.

Cependant je pris ma bonne amie sur mes genoux. Mes mains ardentes s'émancipoient-elles, elle réprimoit soudain leur ardeur. Vous vous fatiguez, mon cher ami, me disoit-elle, soyez sage; voilà mes jeunes gens: leur feu part comme un coup de pistolet, et s'évapore en fumée. Soyez plus modéré, mon cher cœur; dans peu vous aurez besoin de ces transports. Sa voix me persuadoit; je restois tranquille; elle me donnoit un baiser pour récompenser mon obéissance, et ce baiser m'en faisoit manquer à l'heure même. La situation où nous étions étoit singulière. Vous vous souvenez, Marquis, du temps où nous travaillions en

Salle d'Armes chez Dumouchelle. Supposez que Rozette est le Maître, et moi l'Eleve.

Toujours les armes en état, je me présentais de bonne grace; j'avançois, elle badinoit contre mes appels; quelquefois elle se laissoit effleurer ou le sein, ou le bras, ou le côté: tierce, quarte, seconde: elle étoit à tout, et rioit en prévenant toutes les feintes dans mes yeux. Tantôt elle rompoit la mesure, et alloit rapidement à la parade; plus d'une fois elle courut au désarmement. Jamais je ne pus la toucher à l'endroit où j'avois fixé mon triomphe. Je sortis fort fatigué de cet assaut, où j'avois à la fin perdu beaucoup, sans qu'elle profitât. Cela s'appelle un combat en blanc; il n'y a que des enfans ou des poltrons qui puissent s'en amuser.

Nous nous mîmes à table. Je me piquai contre elle, et fus vingt fois sur le point de me retirer. J'attribuois à mépris de sa part son peu de complaisance: Je la haïssois, je la détestois; elle me regardoit, et j'en redevenois passionnément amoureux.

Je ne restai pas long-temps à table, j'avois mon dessein; le voyageur curieux d'arriver, ne s'amuse pas à considérer les prairies qui se trouvent sur son passage.

Rozette savoit la carte de mon voyage; elle

m'avoit vu mettre le doigt sur l'endroit où je prétendois arriver ; et avoit résolu de me donner quelques distractions en chemin. Sans m'avertir , elle avoit fait venir une de ses bonnes amies , qui , en pareille rencontre , avoit coutume de lui servir de second. C'est la première fois qu'une femme ait choisi une autre femme pour lui faire la galanterie d'une bonne fortune qui lui appartenoit.

Nous rentrâmes dans le cabinet ; Rozette me devançoit. Nous en étions aux explications ; et une glace qui répétoit notre attitude me la rendoit plus chère en doublant la perspective. Un de ses bras étoit derrière ma tête , la sienne penchée sur mon estomac ; son autre main étoit saisie de ce qu'elle craignoit : les amies errantes s'amusoient à des emplois qui ne se décrivent pas. Ses jambes badinoient auprès d'un ennemi qui n'en étoit pas un pour elle. Avez-vous vu , Marquis , un tableau de Coipel , dans lequel une Nymphe , couchée sur un lit de fleurs auprès de Jupiter , se plaît à manier son foudre. Nous étions une copie de ce chef-d'œuvre. J'étois dans une position si agréable , que je n'osois en sortir , et elle étoit si voluptueuse , qu'elle me faisoit sentir qu'il y en avoit une autre qui l'étoit davantage. Je la demandai , on me la refusa ; je

voulus la ravir , on me disputa la victoire ; j'allois triompher , lorsque Mlle. de Noirville entra, Vous ne pouvez être sage , me dit Rozette , en élevant la voix et feignant d'avoir été surprise ; savez-vous que je me fâcherai à mon tour ? Je m'étois levé par politesse , elle s'esquiva alors ; et en fermant la porte à la clef , elle me laissa avec la nouvelle venue dans un déshabillé qui annonçoit ce que j'avois voulu faire. Je fus un peu surpris. Mlle. de Noirville me pria de n'en point être troublé , mais sur-tout de ne lui en pas vouloir de son arrivée , qui sembloit ne me pas mettre à mon aise. Je n'y étois que trop ; mais c'est qu'on n'y est jamais assez avec les personnes que l'on ne connoît pas. Je me laissai toucher par la douceur de sa voix ; je l'envisageai , et mes regards tombèrent sur une des plus jolies brunes de Paris. Le désordre où j'étois présentoit de lui-même le sujet de la conversation : elle le saisit ; et le tournant en fille d'esprit à mon avantage , elle me félicita sur ce que sans doute j'avois exécuté avec Rozette. Ses discours sinceres et ambigus , gracieux et ironiques , me mirent dans l'embarras de m'expliquer ; mais comme elle continuoit de parler , je fus forcé par politesse de lui répondre. On

n'est pas hardi quand on a quelque chose sur la conscience. Je n'étois plus dans un état présentable, et mes réponses se sentirent de ma foiblesse; je m'en aperçus moi-même. Il est des momens critiques où les meilleurs guerriers font mauvaise contenance. Insensiblement notre conversation tomba sur ce qui venoit de m'arriver, mes yeux sur les appas de la nouvelle Nymphe, et ses regards sur un endroit qui étoit alors extrêmement respectueux. De propos à propos, elle m'avoua qu'elle ne reconnoissoit point Rozette dans cette conduite, et ne concevoit point ses idées de chagriner un galant homme, dont la figure seule étoit capable de désarmer la plus cruelle, et qui certainement étoit fait pour remplir le présage de sa bonne mine. Cette fille étoit dressée; elle parloit à l'esprit avec art, et ses charmes se rendoient maîtres de mon cœur. Les louanges qu'elle me donnoit tomboient sur un article dont tout le monde est charmé de se prévaloir. Détaillant le caractère de sa bonne amie, elle en faisoit, par forme de conversation, une critique approchante de la satire. Elle en vint à me confesser que vis-à-vis de moi, en telle situation, si sa foiblesse ne plioit pas, l'espoir certain du plaisir détermineroit son obéissance, la gloire d'être inexorable ne

valant pas la joie intérieure que l'on goûte à ne la pas être. Elle embellit cette morale en fille qui en espéroit du fruit. Cependant elle s'étoit approchée de moi ; et en regardant mon ajustement : Serrez , Monsieur , dit-elle , ce que j'entrevois là-dessous , vous m'exposez-là à une tentation ; et en voulant elle-même écarter cette tentation , elle en fit naître en moi pour elle une des mieux conditionnées. De degré en degré , Mlle. de Noirville me mit hors de moi-même. Je prends feu aisément : la moindre étincelle embrâse une matière combustible , et l'embrâsement consume indifféremment tout ce qui se trouve à son passage. Bref , Mlle. de Noirville remplit la place de Rozette , en tint presque lieu chez moi dans des embrassemens que serroit la passion ; je ne songai qu'au sacrifice et peu à la divinité ; ce que j'éprouvai , c'est qu'à quelque Dieu de l'univers que l'on adresse ses vœux , il y a une satisfaction sensible à mettre des présens sur un autel.

Rozette rentra alors , et Mlle. de Noirville , que j'ai connue depuis , qui étoit venue là comme une machine , s'en retourna de même. La plaisante figure que celle que je faisais alors en présence de Rozette ! Elle savoit ce qui étoit arrivé , et elle avoit d'avance calculé cette

éclipse. Elle étoit à un coin de la chambre et moi à l'autre. Nous n'osions nous approcher. Qu'étoient devenus ces momens où nous nous serions si volontiers conondus ensemble ? Elle me fit mille reproches , mais avec cet air severe et gracieux et ce ton insinuant qui vous peint votre faute sans vous la nommer ; elle m'offroit à penser , et me prêtoit un cadavre vuide où je pouvois moi-même placer mes solides réflexions. Elle me fit remarquer combien les femmes étoient folles de compter sur le cœur des hommes , dont l'unique but n'est jamais que de satisfaire leurs passions. Qui n'auroit pas goûté cette morale dans sa bouche ? Mais la façon dont elle la débitoit excitoit en moi pour elle les mêmes passions contre lesquelles elle déclamoit avec tant de graces.

De la morale au plaisir il n'est souvent qu'un pas. Au milieu des avis que me prodiguoit si libéralement Rozette , je lui demandai si le soir je pourrois venir souper avec elle ; et pour déterminer son consentement , je lui fis la galanterie d'une navette garnie d'or. Elle aime à faire des nœuds , ainsi elle reçut mon présent , et me confessa que , malgré mes infidélités , elle m'aimoit toujours : un bijou présenté à tems attendrit bien une ame : si les Dieux se gagnent par des offrandes , pourquoi de simples mortelles y seroient-elles insensibles ?

Je la quittai avec peine. Retourné à la maison, j'y trouvai mon pere auquel je fis un détail de ce que je n'avois pas vu à l'Opera et le soir aux Tuileries. Il sut en un moment l'histoire circonstanciée de mille aventures qui n'étoient certainement point arrivées. En pareilles circonstances ; il faut d'autant plus raconter de choses qu'on en a moins vues. Je lui dis que j'étois prié à souper en ville, et que la partie étoit indispensable. Je lui nommai une maison qu'il ne connoissoit pas ni moi non plus. Mon pere est bon, peu défiant, s'en rapporte à moi, et m'aime extrêmement comme étant le dernier fruit de son amour avec ma mere, et à qui ma naissance a coûté la vie. Je me fis conduire au Marais, renvoyai mon équipage, et ordonnai au cocher de se trouver à côté de l'Hôtel de Subise à une heure du matin au plus tard. J'espérois effectivement m'y rendre. Ne comptons jamais sur l'avenir. Les domestiques partis, je monte dans un fiacre. Je ne sais pourquoi le coquin, qui étoit cependant sur la place, ne vouloit point marcher : je fus obligé d'en venir à des extrémités. Il me servit enfin. Il étoit marqué au numéro 71, et à la lettre X.

Vous verrez, cher Marquis, que ce numéro va jouer un grand rôle ; ainsi ne soyez pas étonné que je m'en souvienne si bien.

En passant par-devant un Café , ce nombre impair fit perdre une grosse somme à des particuliers qui jouoient à pair ou non sur le chiffre du premier fiacre qui passeroit. Avant que le fiacre fût à portée de laisser voir son numéro , on eut celle de considérer celui qui étoit dedans. Les perdans et les gagnans se ressouvinrent du chiffre et de la lettre , et n'oublièrent pas celui qui étoit dans la voiture. Ainsi , cher Marquis , les événemens de la vie dépendent d'une circonstance à laquelle on n'a jamais pensé , et qu'il est impossible au plus fin de prévoir.

J'arrivai chez Rozette qui commençoit à s'impatienter de mon délai. Elle me reçut avec empressement ; soit qu'elle eût pris de l'amitié pour moi , soit que ma libéralité lui eût plu , elle se préparoit à une généreuse reconnoissance. Elle m'obligea de mettre la robe-de-chambre que j'avois fait porter chez elle , et voulut que je me misse à mon aise , étant dans le pays de la Liberté. Elle s'étoit coëffée de nuit ; et sa garniture de dentelles , en pressant un peu ses joues , faisoit un office qui lui donnoit de belles couleurs. Un mouchoir politique couvroit sa gorge ; mais il étoit placé d'un air qui demandoit qu'on ne le laissât pas à sa place. Elle n'avoit qu'un corset de taffetas blanc et

un jupon de même étoffe et de pareille couleur ; sa robe aussi de taffetas bleu flottoit au souffle des zéphirs.

Le sonper n'étoit pas encore prêt. Nous entrâmes dans sa chambre. Les rideaux du lit étoient fermés et les bougies placées sur la toilette , de sorte que la lumière ne réfléchissoit pas sur toute la chambre. Nous passâmes vers le côté obscur. Je me jetai sur un fauteuil ; et la tenant entre mes bras , je lui tenois les discours les plus tendres. Elle y répondoit par de petits baisers et par des caresses délicates : ainsi peint-on les colombes de Vénus. Tu veux donc , dit elle , après quelques instans de recueillement , que je te donne du plaisir , petit libertin ! N'allez pas faire venir Mademoiselle de Noirville , lui repliquai-je. Non , non , ajouta-t-elle , ce n'est plus le temps , j'ai eu mes raisons pour le faire , d'autres circonstances exigent d'autres soins. En discourant ainsi , et badinant toujours , nous gagnâmes le lit ; je l'y poussai délicatement en la serrant entre mes bras. Approchez ces deux chaises , dit-elle , puisque vous le voulez absolument. J'obéis ; elle mit ses deux jambes dessus , l'une d'un côté , l'autre de l'autre ; et sans sortir de la modestie , sinon par la situation , elle m'agaça par mille figures.

Mes mains ardentes écartoient déjà le voile qui.... Tout doucement, beau Conseiller, dit-elle, donnez-moi ces mains-là, je les placerai moi-même. Elle les mit sur deux pommes d'albâtre, avec défense d'en sortir sans permission. Elle voulut bien elle même arranger le bouquet que je destinois pour son sein. Elle m'encouragea alors avec un signal dont vous doutez; je croyois qu'elle agissoit de bonne foi. En conséquence, je me donnois une peine très-sincère pour parvenir à mes fins; elle faisoit semblant de m'aider : la simplicité étoit chez moi, et la malice dans toute sa conduite.

Fatigué, je la nommois cruelle, barbare. Nouveau Tantale, le fruit et l'onde fuyoient à mon approche.

Cruelle! barbare, reprenoit-elle, vous serez puni tout-à-l'heure. Alors elle se saisit du bouquet que je lui destinois : puisque l'on m'insulte, continuoît-elle, en prison tout-à-l'heure; effectivement, elle l'y conduisit; mais je ne sais si ce fut de chagrin, ou par quelqu'autre motif, le prisonnier à peine entré se mit à pleurer entre les deux guichets.

Nous entendîmes qu'on avoit servi, et nous nous transportâmes, sans dire mot, où la volupté nous attendoit avec ses apprêts. Notre conversation fut assez vague et sage. Quand dans un

tête-à-tête deux personnes comme nous s'entretennent de choses indifférentes, c'est une preuve qu'il s'en est passé qui ne l'étoient pas.

Le souper fini, je ne jugeai pas à propos de m'en retourner; et sans m'inquiéter de mon équipage qui m'attendoit, ni de mon pere, ni de personne, je demandai à Rozette une retraite pour cette nuit; elle me l'accorda en me faisant jurer que je serois sage. Ne savoit-elle pas bien qu'un jeune homme ne peut contracter vis-à-vis une jolie femme avec laquelle il doit passer la nuit?

Cependant Rozette étoit devenue extrêmement gaie, et faisoit mille folies dans la chambre. Tantôt elle montoit sur la commode, et vouloit que je la portasse sur mes épaules, tantôt elle sautoit d'une chaise à l'autre, et contrefaisoit les tours des danseurs de corde. Tantôt levant son jupon jusqu'aux genoux, elle passoit un entrechat et me prioit d'examiner sa jambe, qui effectivement est faite à ravir. Elle découvroit de loin sa gorge, puis la recouvroit; et faisant l'éloge de ce qui étoit caché, elle me promettoit que je n'en profiterois jamais. Puis elle prenoit son chat, et lui tenoit les discours les plus plaisans et les plus singuliers. Elle alloit ensuite chercher des liqueurs, m'en présentoit, en buvoit, n'en buvoit pas, me

prenoit entre ses bras comme un enfant, et me couvroit de caresses. En un mot, elle fit mille folies que les Graces ne désatoueroient point. Le lit se trouva préparé, et nous invita à prendre du repos. La lumière retirée, les rideaux fermés, croyez-vous, cher Marquis, que je me sois abandonné au sommeil? Pétrone fait la description d'une nuit qu'il passa délicieusement; celle-ci est fort au-dessus. Quand ce ne seroit que parce qu'un honnête homme n'ose pas se vanter de l'une, et qu'il faut être bien homme pour goûter autant de plaisir que j'en ai eu pendant l'autre. Tout ce que l'art peut inventer fut mis en usage; nous avions la nature à nos ordres. Le moindre obstacle ne fut mis à nos empressemens; on écarta tout; nous donnâmes l'exclusion à une feuille de rose.

Nous entrâmes en conversation. Rozette, malgré ses promesses, n'essayoît-elle pas encore d'éluder mes entreprises. J'allois uniquement à mon but, et elle vouloit m'y conduire par des détours.

Hors d'elle-même, comme je m'en apperçois bien, elle n'en perdoit cependant pas la tête; et après avoir épuisé six fois mon ardeur, elle n'en avoit éprouvé superficiellement que

l'éllixir. Sans avoir joui précisément • j'avois eu le plaisir de la possession. Je ne pouvois me glorifier d'avoir obtenu ce que je désirois ; je ne pouvois être fâché de ne l'avoir pas obtenu : l'art de Rozette m'avoit fait illusion ; c'est une vraie magicienne en amour.

Le jour arriva, et Morphée me procura du repos. A mon réveil je trouvai la table couverte ; je dinai de grand appétit. Les fatigues de la nuit m'avoient épuisé. Souvent on est plus incommodé d'une promenade que d'un long voyage.

L'après-dînée se passa encore en badineries. Les amans ne s'ennuient jamais ; le tems fuit et leurs plaisirs renaissent.

Cependant on étoit fort inquiet chez mon pere. Une affaire arrivée à un jeune homme de famille dans une maison de jeu, faisoit appréhender quelque chose de semblable à mon égard. Mon absence étoit d'autant plus singulière , que je n'avois encore donné aucune occasion au reproche que l'on pouvoit ici me faire. Un pere craint tout pour un fils dont il n'a jamais reçu aucune occasion de craindre. Un ami, nouvelliste de profession, et qui racontoit ordinairement toutes les anecdotes de Paris , fut chargé de s'informer si on n'avoit pas entendu parler de moi. Il s'acquitta

de sa commission. On lui dit dans le Café par-devant lequel j'avois passé, que dans le numéro 71, qui couroit à toute bride, on avoit apperçu un jeune homme, et qu'au train dont il alloit, il y avoit quelque partie fine au bout de la course. Quoiqu'on ne pût faire le portrait de celui qui étoit dans le fiacre, cet ami soupçonna à tout hazard que c'étoit moi, le reporte à mon pere qui en fut persuadé.

Sans perdre de tems, mon pere et son ami montent en carosse, vont de place en place, demandent le numéro 71, et ne le rencontrent nulle part; il étoit allé à St. Cloud, d'où il ne devoit revenir que le soir. Un embarras ne va jamais sans un autre, et les inconvéniens font une chaîne. La ressource de mon pere fut d'attendre que le fiacre fut de retour à son logis; on le lui avoit enseigné au bureau.

Lafleur dès le matin avoit été chargé de me déterrer; il se doutoit du lieu de ma retraite et s'en inquiétoit peu, sachant que j'étois chez quelque amie. Il avoit reçu un louis pour les frais de la recherche; il l'employa à se divertir, au lieu de venir me donner avis de ce qui se passoit, et d'épargner à mon pere et à moi la douleur de ce qui arriva par la suite. Cependant il vint chez Rozette; sa suivante

lui avoit plu. Je lui demandai comment il avoit appris où j'étois, et pourquoi il venoit, si mon pere n'avoit point d'inquiétude de mon absence. Il répondit à tout très-juste, m'assura qu'il avoit fait mes affaires au mieux, qu'il avoit dit que j'étois rentré à quatre heures; et que sur les dix heures du matin, Madame la Comtesse de Mornac m'avoit envoyé prier de passer à sa toilette; et que probablement, à ce que le Valet-de-chambre lui avoit dit, j'y passerois la journée, et serois d'un grand souper à Auteuil; que mon pere avoit diné chez le premier Président, et qu'il devoit y assister à un conseil pour une affaire survenue de la part de la Cour. Je fus content de ce qu'il me disoit; je le regardai comme un domestique impayable; il reçut un louis pour ses soins, et ordre de m'attendre à cinq heures du matin à la porte du jardin où je lui avois promis de me trouver. Le scélérat me remercia, me donna même quelques avis, et fut dans le moment trouver mon pere. Ce qui est véritable, c'est que Lafleur ne m'avoit pas dit un mot de vrai, que mon pere avoit été dans une impatience cruelle, et qu'il me cherchoit comme vous avez vu.

J'ai trouvé un grand nombre de domestiques coquins, méchans, ornés de toutes les qualitez

de leur état ; mais je ne croyois pas que quel-
qu'un fût ainsi méchant sans intrigue ni profit.
Il étoit Pas-Normand, et je ne suis point surpris
de sa conduite. Arrivé chez mon pere, il dit
qu'il ne savoit pas précisément le lieu de ma
retraite, mais qu'on l'avoit assuré que j'étois
avec une fille nommée Rozette, dont j'étois
passionné et qui me ruinoit ; que je devois
l'enlever pour l'épouser en pays étranger. Pour
confirmer son avis, il montra le signalement
de Rozette, et le remit à mon pere. Mon pere
se transporta aussi-tôt chez M. le Lieutenant
de Police, à qui il fit part de ce qu'il venoit
d'apprendre. Il s'emporta contre moi, et lui
demanda un ordre pour me faire arrêter par-
tout où je serois, air si que la fille qui me dé-
rangeoit. Ce pere qui m'aime tant, hors de lui
même alors, ne respiroit que punition et ven-
geance.

Son ardeur surprit le Magistrat ; il avoit
peine à concevoir qu'un homme d'un âge mûr
et grave par caractere, se laissât ainsi empor-
ter. Il lui représenta que cette affaire feroit
de l'éclat, et que cet éclat étoit le plus grand
mal, qu'il s'agissoit de taire cette aventure,
qui peut-être peu considérable dans le fond,
seroit tournée autrement par la calomnie ; en-
fin qu'il étoit d'avis qu'on fit ce qui étoit

nécessaire pour me retrouver , et que l'on aviseroit aux moyens d'empêcher que la Demoiselle en question ne me vît plus par la suite. Cet avis étoit très-sensé ; le Magistrat qui le donnoit, est très-éclairé : il ne s'occupe que de son devoir , et à rendre service à ses concitoyens dont il est un des meilleurs.

Mon pere ne profita point de ses remarques. M. le Lieutenant de Police lui accorda ce qu'il demandoit ; c'est-à-dire un ordre pour faire arrêter Rozette , et mai -forte , en cas de résistance de ma part ; un Exempt l'accompagna et monta en carrosse avec lui. Mon pere eut bien lieu de se repentir de sa démarche : un homme sage ne peut pas répondre qu'il ne perdra jamais la tête.

Minuit étoit sonné , que le fiacre n'étoit point de retour. Jugez de l'embarras dans lequel se trouvoit mon pere. Cependant mon domestique , sans que j'en fusse informé , vint trouver la femme-de-chambre de Rozette , et lui tint compagnie durant la nuit. Le coquin re prenoit-il pas bien son temps.

Ayant le souper , Rozette étoit devenue un peu triste : sans en pouvoir rendre la raison , elle sentoit des sujets de chagrin. On a dans son cœur des pressentimens de son infortune. Je ne suis point superstitieux ; cependant je

crois qu'il y a quelque chose autour de nous qui nous avertit de l'avenir. Ceux qui ont les yeux perçans ne découvrent-ils pas le nuage qui précède le tonnerre Je fis mon possible pour distraire Rozette; j'y réussis. Insensiblement ses yeux se ranimerent; la joie rentra dans son imagination, et le plaisir dans son cœur. Nous préludâmes par ces amusemens folâtres, qui n'effleurent que la superficie de la volupté, qui vous font sentir mille mouvemens délicieux, et qui, à chacun d'eux, vous avertissent que ce n'est pas là le lieu de se fixer. Ce monde n'est qu'un pèlerinage; il faut faire durer ses provisions jusqu'au bout de la carrière.

Nous nous étions donné parole de nous conserver pour la nuit; mais sans y penser, nous empruntâmes sur l'avenir. Ce fut alors qu'elle ne me refusa rien. Elle me conduisit de plaisirs en plaisirs, et sema de fleurs les avenues du palais, où pour cette fois je fus reçu avec les honneurs,

Ah! cher Marquis, dans quel abîme de volupté mon ame ne fut-elle pas plongée! Je ne sentoîs rien pour trop sentir; je mourois, je renaîsois pour mourir encore; et Rozette, pleine de tendresse, approchoit sa belle bouche pour recueillir mes derniers soupîrs. Plus

j'avois attendu , plus je goûtois la récompense de mon attente. L'amour s'applaudissoit de notre union , et se faisoit honneur de ce qu'alors nous n'avions qu'une ame.

Le repas que nous primes remit un peu les forces que nous avions perdues. Nous nous ménageâmes sur le vin de Champagne ; et pour ne rien dérober à la sensualité , nous y suppléâmes par des petits verres de liqueur propre à raffermir contre la tentation du repos.

Nous passâmes quelque temps à la fenêtre , et nous y restâmes dans des attitudes de préparation à une nuit amusante.

Rozette feignant un desir ou un besoin de sommeil , s'approcha de sa toilette , et de-là se retira dans son alcove. Victime de l'amour , elle étoit ornée de bandelettes , et avoit eu soin de se purifier dans une onde parfumée.

Sur un autel simple par sa construction , et fait de bois de myrthe , s'élevoient plusieurs larges coussins de soie et de coton : un voile de fin lin en couvroit la superficie ; et un tapis de taffetas couleur de rose , piqué en lacs d'amour , et roulé sur une des extrémités , attendoit qu'on voulût l'employer à couvrir quelque cérémonie. Une bougie à la main , je m'approchai de ce lieu respectable : Rozette elle-même s'étoit placée sur l'autel ; ses mains étoient

jointes sur sa tête, mais sans la presser; ses yeux fermés; sa bouche ouverte comme pour demander quelque offrande. Une rougeur naturelle et fraîche couvroit ses joues; le zéphir avoit caressé tout son extérieur; une mousse-line transparente couvroit la moitié de sa gorge, et l'autre moitié se montrait en négligé aux regards: d'un côté l'examen étoit permis, et de l'autre, sous l'air d'être défendu, il devenoit plus piquant. Ses bras paroissoient avec tout leur embonpoint et leur blancheur. Ses jambes croisées déroboient ce que j'aurois voulu envisager, mais fournissoient à l'imagination une belle prairie à s'égarer. Rozette dormoit en disposition de se réveiller aisément, et en position qui n'attendoit que le plaisir. Je m'arrêtai à contempler mon bonheur. Je m'avançai avec une tendresse respectueuse; et gardant un silence sacré, je posai mon offrande sur l'autel. Dieux! que la victime donnoit de courage au Sacrificateur.

Le Fiacre au numéro 71, étoit enfin arrivé. On ne lui donna pas le temps de conduire ses chevaux à l'écurie; on le saisit, on le met dans une chambre, on l'interroge, on lui fait questions sur questions. Il ne répondit rien, parce qu'il étoit effrayé; et que, comme il se trouvoit dans l'exercice actuel de sa profession,

il étoit raisonnablement ivre. Mon pere fit venir du café, lui en fit prendre plusieurs tasses, et enfin il tira de lui, que la veille il avoit mené un Monsieur habillé de noir au Fauxbourg Saint-Germain. Mon pere le fit monter dans son carosse avec l'Exempt et le Commissaire du quartier, et ordonna à une compagnie du Guet à cheval de les suivre. Les ordres du Magistrat de police étoient qu'on obéît ponctuellement à mon pere; d'ailleurs sa place de Président qu'il tient, lui donnoit une certaine autorité. La Compagnie arrive près de l'Académie de M. de Vaudenil, où le Fiacre avoit indiqué; mais il ne put jamais reconnoître la maison. Après avoir cherché et examiné, il se fit conduire vers les Petites-Maisons; mais il ne fut pas plus heureux: ce ne fut qu'après bien des courses pareilles, qu'il avoua qu'il ne se souvenoit plus de la rue; que cependant, il en avoit quelqu'idée, et que ce pouvoit bien être près de la Comédie. Il fallut bien y aller, et les plaintes et les mauvaises humeurs n'abrégèrent point la route. Il reconnut la porte; c'étoit celle d'un Café connu par le nombre infini des inutiles de Paris qui s'y rencontrent. On frappe, reffappe; enfin descend un laquais, qui, en frottant les yeux, demande ce qu'on lui veut. On lui répond que de la part du Roi,

il faut qu'il dise où est M. Thémidore ; il jure sur ses grands Dieux que jamais personne de ce nom n'est entré chez son maître. On monte, on fait la visite par toute la maison , et l'alarme couroit d'étage en étage , point de Thémidore. Le Commissaire ayant apperçu près du grenier une petite porte basse et une lumière qui passoit au travers des planches mal jointes , y frappa rudement et l'enfonça presque : vint à lui un grand fantôme pâle et sec en habit de nuit, avec un bonnet affreux sur sa tête et une petite lampe à la main. On entre , on visite ; on ne trouve que quelques cahiers de musique , une épée sans garde , quelques nouvelles à la main , et la vie de M. de Turenne. L'habitant de cet antre aérien fut fort effrayé , et excita la commisération. Mon pere lui donna deux écus de six livres , en lui demandant excuse de son importunité : c'est la premiere fois qu'une visite de gens de robe ait apporté de l'argent dans un logis. Le Commissaire dont j'ai appris tout ceci et le reste de l'aventure jusqu'à ma découverte , m'a assuré cette nuit-là avoir été témoin de visions qui n'étoient pas fantastiques , et dont on dresseroit de plaisans procès-verbaux à Cythere.

Enfin on trouva ce jeune homme qui la veille étoit vêtu de noir. C'étoit un Poëte qui

ce jour-là , avoit été en cérémonie présenter à un Sous-Fermier une Epître en vers libres sur la mort de son singe , et qui tremble encore d'avoir vu sur son Parnasse des gens dont la profession est de faire la guerre aux Muses. Mon pere se fâcha sérieusement contre le Fiacre , lui soutint qu'il s'entendoit avec moi ; l'autre juroit qu'il étoit innocent. Après bien des interrogations , le Cocher leur dit à tous qu'il étoit bien conducteur du carrosse au numéro 71 , mais que c'étoit pour la première fois qu'il en étoit chargé ; que l'on s'étoit mal expliqué avec lui ; qu'il connoissoit celui qui avoit mené le 71 depuis six mois , mais qu'il demouroit à la Vilette , où il étoit malade des coups que lui avoit donnés un Officier , qui eût mieux fait de les aller porter aux Pandours de la Reine de Hongrie.

Il enseigna très-juste la demeure de son camarade , et on fut obligé de l'aller trouver. En vérité , ne se donnoit-on pas bien de la peine pour troubler un galant homme dans son bonheur ? Le Cocher du numéro 71 fut enfin découvert ; on monte chez lui. Il étoit assez mal ; plus d'une contusion à la tête et par tout le corps lui faisoient jeter des cris peu soulageans pour lui , et tres-désagréables à la compagnie.

Cependant il répondit bien et trop bien à ce qu'on lui demandoit. Il avoit de trop bonnes raisons pour se souvenir de moi ; il fit mon portrait d'après nature , sans oublier les deux soufflets dont j'avois apostrophé son insolence. Il indiqua le quartier de l'Estrapade et une maison blanche, dans une grande porte jaune. Nouvelle course. On arrive au lieu indiqué. Il n'y avoit personne dans les rues. Le Commissaire s'adresse à un Garde-Françoise qui étoit en sentinelle , et lui demande s'il ne connoît point Mademoiselle Rozette. Le drôle étoit un résolu , qui , moitié en riant , moitié en goguenardant , en exigea le portrait ; on le lui fit : elle est vraiment très-jolie , dit-il ; mais je vois bien que vous en voulez à ses charmes : votre serviteur ; je ne connois ni Roze ni Rozette. Ces Messieurs ont à juste titre la réputation d'être les protecteurs du sexe d'un certain genre , et s'intéressent fort à son honneur , s'ils ne contribuent pas à sa réputation.

De porte en porte on frappa à un hôtel garni ; la plupart de ces endroits sont entretenus aux dépens de ce qui se passe dans leur enceinte. Le maître vint en tremblant ouvrir, et protesta , sur son honneur , que la seule personne qui demeurait chez lui , étoit une fille sans scandale , et que même elle passait

dans le voisinage pour une dévote. Le Commissaire monta indépendamment des attestations de M. l'Hôte de la Providence. La porte de la chambre fut enfoncée dans le moment, ceux qui y étoient ayant tardé à l'ouvrir. On ne vit personne. On fut droit au lit; mais comme la fenêtre se trouva ouverte, on se douta que quelqu'un avoit pu se sauver par là. Cette idée se trouva confirmée par un bruit que l'on entendit par les feuilles d'une treille, qui étoit posée contre la muraille. On s'approche, on voit un homme en bonnet de nuit et en chemise, qui se débattoit pour se débarrasser du milieu d'une infinité de fagots sur lesquels il étoit tombé. L'exempt, homme alerte, descend au jardin avec une lumière; et ayant apperçu cette figure en un état très-immodeste, cria aux archers de venir voir un buisson où il croissoit de plaisans fruits sauvages.

Cependant mon père avoit considéré cette fille. Au signalement qu'on lui avoit donné de Rozette, il ne l'avoit pas reconnue: l'une étant une beauté, et celle-ci un petit monstre aux yeux chassieux, au teint jaunâtre. et d'un blond hazardé.

La visite de la chambre fut bientôt expédiée. A l'ouverture d'une armoire, on trouva une

perruque large et mal peignée, une robe de chambre d'homme, percée par les coudes. En même-tems un archer tira de dessous le chevet du lit un haut-de-chausse, duquel, en glissant, sans y songer, ses mains dans le gousset, il tira une longue discipline. Vous voyez bien, cher Marquis, que ce lieu étoit une école de l'amour; que la belle blonde étoit écolière: son précepteur étoit un maître de Pension du voisinage, nommé Monsieur Damon, celui chez qui nous avons demeuré ensemble, et qui crioit perpétuellement contre les femmes, qui nous étrilloit si souvent pour des bagatelles. Le pauvre maître de Pension fut conduit en présence de l'assemblée. Je ne pus m'empêcher de rire, lorsque le Commissaire me fit la peinture des contorsions que faisoit le nouvel Adam pour couvrir son honneur. Celui du plus honnête homme n'est pas considérable en pareille rencontre. Il ne tient pas une grande place dans le monde. Presque dans l'état de pure nature, avec une chemise extrêmement courte, les menottes aux mains, il eût été très-satisfait de profiter des feuilles de figuier qui servirent à nos premiers Peres.

On n'abusa point de l'état où étoit ce Pédagogue, on lui restitua ses vêtemens, et mon pere lui fit une mercuriale très-sévère, suivant

l'exigence du cas , et blâma fort l'Exempt qui , par forme de correction fraternelle , avoit détaché plusieurs coups de discipline sur le postérieur du Patient ; peut-être lui rendoit-il ce qu'il en avoit reçu antrefois.

Cette scene finit en s'informant à la Dévote , si elle n'avoit point entendu parler de Rozette. Qui les Dévotes ne connoissent-elles pas ! Elle enseigna ce qu'on lui demandoit ; et se voyant délivrée , par le plus affreux caractere , elle fit le récit de la conduite de Rozette , et la peignit avec les plus noires couleurs. Il n'y a qu'une Dévote capable d'une semblable noirceur. Elle fut assez hardie de s'offrir pour y conduire mon pere ; ce qu'elle fit. Je la tiens maintenant fermée , la malheureuse , elle y demeurera long-temps , et ma vengeance se fera une satisfaction de ses pleurs. On renvoya le pédant , et on lui dit de venir chercher sa discipline chez Monsieur le Lieutenant de Police , s'il en étoit curieux. Elle restera long-temps au Greffe. Comme il n'y avoit rien là à gagner pour le Commissaire , il ne fit point de procès-verbal , et dirigea ses pas vers la maison désignée ; il y arriva avec son cortège.

L'aurore montée sur son char de pourpre et d'azur , ouvroit dans l'Orient les portes du jour , et les oiseaux commençoient leurs concerts

amoureux : il étoit quatre heures du matin. Les songes voltigeoient dans les alcoves , et Rozette entre mes bras goûtoit le repos dont les fatigues d'une nuit voluptueuse lui avoient mérité l'usage. Ne vous attendez pas , cher Marquis , que je vous fasse ici la description de cette nuit. Mille fois j'expirai de plaisir , mille fois je fus rappelé à la vie , et mille fois je mourus afin de revivre encore. Jamais je n'eus une ferveur plus sincère. Mon culte s'adressoit à toutes les parties de ma divinité ; tout en elle étoit le sujet d'un éloge et d'une offrande ; tout en moi étoit pour elle un présent agréable , et étoit récompensé par une faveur. Transportés , je crois , dans le Royaume des enchantemens , nous changions mutuellement de sort ; elle devenoit sacrificateur et moi victime : je goûtois presque la satisfaction d'être immolé ; et hors le couteau sacré qui ne me perçoit pas le flanc , il ne me manquait rien de ce que doit éprouver une victime. Nos momens ne couloient plus , ils étoient fixés ; et des années entières , ainsi consumées , ne seroient pas un point dans la vie la plus courte. Combien de fois dans ces égaremens qu'on ne peut que sentir , ai-je désiré d'être anéanti dans ce que je sentois ! Pourquoi la nature a-t-elle borné nos forces , et étendu si loin nos desirs ?

Ou plutôt, pourquoi ne se rencontrent-ils pas à raison égale ?

Epuisés de fatigue, Rozette et moi, nous voulions nous avertir de terminer nos transports ; mais ses lèvres étoient collées sur les miennes, et les organes de nos voix embarrassés l'un par l'autre, étoient occupés si délicieusement, qu'ils ne pouvoient former le moindre son pour nos oreilles. C'est dans cette position que nous avions attendu le sommeil, et qu'il nous avoit couronnés de ses pavots. Enfin, nous dormions ; la volupté étoit entre Rozette et moi, et la vengeance veilloit pour nous faire sentir les horreurs d'un affreux réveil. Hélas ! qu'alors un songe officieux envoyé par l'amour, tenoit mes sens dans une attente flatteuse ! Quel bruit vint me tirer de cette aimable illusion !

Mon pere, le Commissaire, l'Exempt et quelques Cavaliers étoient entrés dans la maison, et s'étoient informés si Mademoiselle Rozette n'y étoit pas, et qu'elle étoit sa compagnie.

Ils surent tout ; et on fut sûr par le portrait qui fut tracé de ma figure, que j'étois celui qui s'amusoit depuis deux jours avec la Nymphé de ce Palais. On monte, on frappe à la porte ; la femme-de-chambre vint porter l'alarme dans notre appartement ; et effrayée des menaces

qu'elle entendoit, elle ouvrit à des personnes qui entrèrent avec un grand nombre de lumieres. Rozette fut saisie de peur; une femme seule en tel cas est hors d'elle-même; mais elle est bien autrement tremblante, quand elle se trouve alors entre les bras de son amant.

Je me levai, je saisis deux pistolets, dont je suis toujours muni, quand je vais en partie: j'attendois en bonne contenance que quelqu'un se présentât. Pensois-je que mon pere dût se trouver ainsi à mon lever? Une sentinelle est placée dans l'anti-chambre; une autre à la porte de notre cabinet; et plusieurs gardoient l'escalier.

Le Commissaire se présente avec l'Exempt. N'avancez pas, Messieurs, leur criai-je: ils virent mes armes, et furent très-dociles. Mon pere entra. Que faites-vous ici, Monsieur, me dit-il, d'un ton fermé? Il y a deux jours que vous me désespérez. Il s'avance vers moi, m'ôte les deux pistolets, et commande aux Archers de faire leur devoir. Les rideaux du lit furent tirés, et l'on apperçut la belle Rozette qui étoit en défaillance. On la fit revenir avec peine. Son premier regard se tourna vers moi; elle imploroit un secours que j'étois hors d'état de lui procurer. Elle demanda tristement ce qu'on vouloit faire d'elle; mon pere lui répondit, avec

un air dur , que sa destination étoit marquée sur un ordre qu'on lui fit voir. La douleur l'accabla , et un torrent de larmes inonda ses beaux yeux ; ses charmes devinrent plus séduisants , et touchèrent toute l'assemblée qui n'étoit pas venue dans cette idée. Elle se jétta aux pieds de mon pere pour lui demander grace. Je l'imitai ; mais cet homme inflexible detourna son visage et m'ordonna séchement de le suivre.

Le Commissaire s'empara de Rozette ; elle m'appella d'une voix entre-coupée ; je ne lui répondis que par un soupir. Un fils , quelque résolu qu'il soit , est bien foible vis-à-vis de son pere , qui est dans son droit , et en présence d'une amante malheureuse. L'amour reste dans le silence et l'inaction , et la nature nous fait sentir tout son pouvoir.

Déjà nous étions sous l'escalier , lorsqu'un Archer s'avisa de regarder dans le lit de la femme-de-chambre. Il y découvrit une figure humaine qui s'enfonçoit dans la ruelle , et se couvroit avec les draps. On tire la couverture , et on force le quidam à se montrer ; il le fit. On lui demande son nom , sa qualité , qui il est. Nous rentrons. Quelle fut notre surprise , lorsque nous reconnûmes le coquin de Lasseur ! J'oubliai à sa vue tous mes chagrins ; et j'allois le tuer dans ma fureur , si on ne m'eût arrêté

le bras. Je racontai sincèrement que c'étoit lui qui étoit cause de mon malheur : il fut saisi, lié, garotté, traîné en prison ; de-là au château de Bicêtre : où il expiera amplement ses perfidies.

Rozette fut conduite à Sainte-Pélagie par l'Exempt et le Guet, qui eurent lieu d'être satisfaits de la générosité de mon pere. Le Commissaire monta avec nous dans le carosse. On le remit chez lui.

Arrivé à la maison, je passai au travers de tous les domestiques qui étoient inquiets de moi, et se réjouirent en me voyant. Il n'y en a pas un qui ne me soit attaché. Mon principe fut toujours de traiter avec humanité des gens au-dessus desquels nous ne nous trouvons que par hazard. Accablé de chagrin et de l'assitude, je me retirai dans ma chambre ; et m'étant jetté sur mon lit, je m'endormis dans les bras de l'inquiétude. Je ne rêvai que de Rozette. Une maîtresse heureuse enflamme, enchanté un amant : une maîtresse infortunée lui devient plus chere et plus adorable. Vous saurez, cher Marquis, dans la suite de ces Mémoires, ce qui arriva à Rozette : sa situation fut extrêmement dure ; la description en a coûté des soupirs à mon cœur, lorsqu'elle me l'a faite.

Après avoir sommeillé , ou plutôt après avoir été assoupi assez long-temps , je sortis de cet état , et songeai aux moyens de délivrer ma chere amie.

Deux heures étoient sonnées, et le diner servi, on vint m'en avertir ; comme je tardois , l'ami nouvelliste monta à ma chambre ; et après un compliment assez fade sur mon retour , il m'apprit avec une joie orgueilleuse , qu'il avoit été le principal instrument de ma découverte. Apparemment qu'il ignoroit tout le chagrin que j'avois alors : mais il y a des gens qui ne peuvent pas s'empêcher de discourir , et qui aiment mieux dire des riens , que de ne rien dire , et qui parlent à tout hazard. Ils disent tout ce qu'ils pensent , et ne pensent jamais à ce qu'ils disent. Je le regardai avec des yeux de mépris ; il voulut m'engager à descendre ; mais il le faisoit si pésamment et si mal , que , m'ayant échauffé l'imagination , peu s'en fallut que je n'en vinsse à des extrémités avec sa Chevalerie. Il se retira promptement , et fit bien. Le sort me ménageoit une occasion de vengeance qui me devoit être plus douce , et qui lui auroit été plus sensible , s'il en eût été informé. Ce Chevalier se nomme Dorville ; il est du pays du Maine , Gentil-homme d'une ancienne race. Il a servi long-temps , s'est

retiré avec les honneurs militaires, et jouit d'un bien considérable. C'est un de ces honorables Parasites, qui sont toujours bien hors de chez eux. Son métier est de débiter des nouvelles, et de les dire autant de fois que vous le voulez. C'est une montre à répétition, qui sonne aussi souvent que vous la poussez avec le pouce. Il n'a pas l'esprit de faire du bien, ni de malice pour faire du mal; c'est le Manceau le moins Manceau qui fût jamais. Il est marié depuis plusieurs années, et un peu jaloux; personne ne connoît sa femme, parce qu'il ne l'a jamais présentée en compagnie, et qu'aucun de ses amis ne sait où il loge: son adresse est au Palais-Royal, sous l'arbre de Cracovie, ou sur le banc de Mantoue.

On m'avertit plusieurs fois, de la part de mon pere, de venir dîner, mais en vain, je fis toujours la sourde-oreille sans l'avoir. On me servit dans ma chambre. Quoique triste, je pris quelque nourriture. Le besoin a une voix qui se fait puissamment entendre, et qui est aisément écoutée.

Cependant j'avois écrit une grande lettre à Rozette, dans laquelle je lui marquois en termes passionnés mon amour, et le désespoir où m'avoit plongé son infortune. Je l'encou-

rageois à avoir bonne espérance , et l'assurois que je ne négligerois rien pour la tirer de l'injuste captivité où elle étoit cruellement retenue. Je finissois en la conjurant de m'aimer toujours , de ne point m'imputer ses chagrins , et la priant de recevoir dix louis que je lui envoyois pour subvenir à ses nécessités. Cette lettre étoit simple , mais touchante ; on a le cœur tendre dans la douleur ; et je me souviens que l'amour me dictoit des expressions qu'il n'eût pas désavouées lui-même.

La lettre étoit sur mon secrétaire , je ne découvrois aucun moyen pour la tenir à sa destination. Je n'osois me confier à personne , depuis la perfidie de Lafleur. D'ailleurs , dans ces premiers momens , la moindre démarche est suspecte , et presque toujours hasardée. Je résolus de faire avertir le Président. Il est , comme vous savez , cher Marquis , homme de plaisir , mais de bon conseil , capable de vous mettre dans des affaires galantes , mais en état de vous tirer des plus embarrassantes. Je lui écrivis de venir me trouver pour une affaire d'importance. Je chargeai un des Cochers de la maison de ce message , dont il fut content , et moi aussi.

M. le Président n'étoit point chez lui. La-verdure , son laquais affidé , instruit que la

lettre venoit de ma part, soupçonna quelque chose ; et en garçon intelligent , il se transporta chez moi. Je fus ravi de son arrivée. Voilà de ces domestiques sans prix : heureux qui en rencontre de semblables ! Je ne lui cachai rien ; il apprit en un moment toute mon aventure : et sans faire le moraliste , il me plaignit , me blâma , et fit briller quelque espérance à mes yeux. Je lui parlai de la lettre que j'écrivois à Rozette , et lui avouai l'embarras où j'étois de la lui faire tenir. D'abord , il n'y trouvoit aucune difficulté , croyant qu'elle étoit renfermée dans l'endroit où l'on met d'ordinaire les Pénitentes de ce genre , qui ne sont jamais repentantes. Mais lorsque je lui eus assuré que Rozette étoit à Sainte-Pélagie , il fut déconcerté. Son découragement m' alarma ; je demurai dans cette situation accablante , où l'on ne fait que sentir stupidement son malheur. Laverdure fit plusieurs tours dans la chambre ; et après une méditation profonde , il me dit qu'il tenteroit , qu'il ne garantissoit rien ; mais qu'avant huit heures du soir , il me rendroit une réponse très-positive. Je fus transporté d'allégresse. Je voulus lui remettre les dix louis qui étoient les seuls qui me restassent ; mais il prit simplement la lettre en me disant que l'argent

m'étoit nécessaire , et que je gardasse celui-là , qu'il avanceroit la somme. Il se contenta de recevoir quatre pistoles pour les frais de sa commission. Il partit ; je demeurai entre la crainte et l'espérance.

N'êtes-vous pas étonné , cher Marquis , de mon attachement pour une maîtresse de quelques jours ; je l'aimois , je l'aime encore ; et l'amour est extrême en tout. Quand elle m'eût été moins chère , ma vanité se seroit roidie contre ceux qui vouloient me l'enlever. N'étoit-ce pas un devoir de ma part de ne pas abandonner une fille , libertine à la vérité , mais charmante , et qui n'étoit dans la tristesse , que pour s'être tournée sur tous les sens , pour me procurer du plaisir ?

Le bruit de mon aventure s'étoit répandu ; elle servoit de conversation aux convives qui se trouverent ce jour-là chez mon pere. Chacun en dit son mot. Quelques douairieres ne m'épargnerent pas , sur-tout une certaine Dame Dorigny , à qui j'avois autrefois conté mes raisons , et qui , par scrupule , avoit refusé de m'entendre. Les femmes sont plaisantes ; elles sont choquées de ce que l'on obtient d'une autre femme ce qu'on leur a demandé à elles-mêmes , et qu'elles ont toujours refusé. Je me vengeai de tout par la suite , et d'une

façon très-plaisante , comme vous verrez. Au sortir de table , quelques amis vinrent me visiter : visites qui ne se font jamais que par curiosité , ou par méchanceté : on veut savoir l'histoire d'un homme de sa bouche , ou bien jouir du spectacle de sa misere. Aussi je reçus assez impoliment tous les complimens. Mon pere étant aussi venu avec les autres , sortit fort à propos dans le temps que ma fureur contre lui alloit m'emporter au-delà des bornes du respect.

On me laissa seul. Dans le transport où j'étois , je résolus de faire quelque coup d'éclat qui désespérât mon pere. Je ne m'embarrassois pas de mon honneur , si je pouvois lui faire de la peine. J'étois outré de ce que je n'avois pas le cœur méchant. Le sort m'offrit ce que je désirois , me sauva du hazard d'un coup d'éclat , et fut cause que j'eus un plaisir d'autant plus singulier , qu'il se trouva rempli à titre de vengeance. Voici le fait , cher Marquis ; je serai plus long à le raconter que je n'ai été à l'expédier. C'est un impromptu de cabinet.

Depuis quelque temps j'étois à ma fenêtre , lorsque je vis un Fiacre s'arrêter à notre porte. Pour le coup , Marquis , celui-ci ne me porta pas malheur ; au contraire , il m'apportoit une

bonne fortune. Depuis que le numéro 71 a été cause de ma disgrâce, je n'apperçois point de semblable voiture, sans examiner la lettre et le numéro. Aussi me souviens-je de la marque de celui-ci à merveille. Il étoit au numéro 1, et à la lettre B. Si j'eusse pensé à examiner cette espece d'emblème, j'aurois trouvé qu'elle me pronostiquoit mon aventure. La connoissance des Fiacres seroit une chose qui devoit être éclaircie par l'Académie des Sciences; et un bon traité sur cette matiere seroit aussi utile que celui qu'a fait Matthieu Lansberg sur celle des temps. La matiere au moins est aussi sujette à conjectures.

Le laquais qui étoit derriere le carosse, après s'être informé au Suisse si mon pere y étoit, avoit donné le bras à une Dame vêtue de noir. A cet habillement, je devinai sans peine que c'étoit une solliciteuse. La curiosité me prit de savoir qui elle étoit, ce qu'elle demandoit, et sur-tout si elle étoit jolie. Mon chagrin n'avoit pas entièrement fermé mon cœur à l'amour du plaisir. On l'avoit conduite dans la salle de compagnie sur l'air de distinction qu'elle avoit. Là, elle attendit l'audience de mon pere. Je descendis par un escalier dérobé, en robe de taffetas, en bonnet de nuit et en pantouffles; et m'étant introduit douce-

ment dans un cabinet qui a vue sur la salle, je considérai au travers une porte vitrée les agrémens de la solliciteuse : elle en avoit. C'étoit une femme de vingt-six à vingt-huit ans, ni grande, ni petite, des yeux assez éveillés, de belles dents, un teint un peu brun, une gorge passable, un ensemble de physionomie capable d'animer : sa jambe, dans sa façon, n'étoit pas indifférente ; elle étoit dans le sofa étendue négligemment, et dans ces attitudes que l'on croit indifférentes, qui le sont rarement, et qui n'ont pas été inventées par la modestie. Elle se considéroit dans les glaces, et répétoit devant elle les graces avec lesquelles elle devoit se présenter devant mon pere.

Toute femme aime à plaire ; mais toutes ne sont pas coquettes : celle-ci l'étoit ; jeune, femme d'un vieux Officier, suivie de près : que de titres pour l'être ! Une coquette cherche à charmer les autres. Qui aime à charmer, n'est pas loin de se laisser surprendre. Essayez de vous rendre maître d'une telle Nymphé ; brusquez l'affaire, je vous réponds de la victoire. Tout cela se suit. Logique de galanterie, direz-vous ! Je la soutiens meilleure que celle de Nicole et de Crouzas.

Rien n'excite plus les passions que la vue

d'une personne qui , ne se croyant pas examinée , fait devant un miroir l'exercice de la coquetterie. Mon tempérament est impétueux ; son feu se trouva encore animé par le désir que j'avois de faire un coup d'éclat. Je fermai les yeux et me livrai à tout événement. Je sortis brusquement du cabinet , feignant d'être surpris de rencontrer quelqu'un ; je demandai excuse à la Dame de ce que je paroissois ainsi en déshabillé devant elle. Elle me répondit poliment : je m'informai qui elle étoit , et pourquoi elle venoit , elle m'apprit qu'elle ne sollicitoit point pour elle ; et que , quoique née à Caen en France , elle n'avoit jamais eu de procès ; mais qu'elle venoit pour une de ses sœurs actuellement fort mal , dont la cause devoit être portée dans quelques jours à l'audience. Elle ajouta qu'elle n'avoit pas l'honneur d'être connue de moi , mais que son époux étoit tous les jours à la maison , et qu'il se nommoit le chevalier Dorville. Je la regardai fixement. Comment , Madame , repris-je , cet homme est votre époux ? C'est mon ennemi mortel ; il m'a joué un tour sanglant ; sans doute que vous en étiez complice ? Puisque j'en trouve le moment , il faut que je me venge. Aussi-tôt je la saisis entre mes bras , je la serre , je la pousse sur le canapé ; elle

veut crier ; criez , criez , lui dis-je , oui , Madame , le plus haut que vous pourrez ; faites éclat , c'est ce que je veux. Je lui mis le poignard dans le sein , elle perdit connoissance ; sans songer aux fenêtres et aux portes ouvertes , sans me soucier du bruit que faisoit le froissement de nos robes de taffetas , je combattis , j'attaquai , je triomphai : je ne sais si , pour être plutôt libre , Madame Dorville n'aida pas à la victoire ; je me vengeois de son époux , peut-être vouloit-elle aussi s'en venger ? Quelle est la femme qui n'ait pas sujet de mécontentement dans son ménage !

Semblable à un Pandoure , j'arrive , j'attaque , je pille , je tire mon coup de pistolet , et je suis déjà décampé. En une minute tout fut expédié , et j'étois déjà à ma chambre , que la solliciteuse n'avoit pas eu le temps de remarquer si j'étois encore auprès d'elle.

Personne ne survint ; et Madame Dorville eut tout le temps de se remettre à sa toilette. De plus d'une heure mon pere ne sortit de son cabinet. Arrivé dans mon appartement , je me mis à rire comme un fou , et passai près d'une demi-heure à en méditer les circonstances. Je sais actuellement que penser de cette étourderie.

Mon pere arriva enfin. Il étoit depuis long-

temps en conférence avec un Ecclésiastique , nommé Monsieur le Doux , son Confesseur ordinaire et mon Directeur honoraire. Il tire beaucoup d'argent de mon pere pour les pauvres , entre lesquels je crois qu'il se met au premier rang , et pour plus d'une part. Ce consolateur monta chez moi , et vint me débiter , bénignement une morale assurément très-épurée.

Madame Dorville se présenta devant mon pere , qui attribua un reste de trouble qui étoit dans ses yeux à la modestie d'une Dame qui rougit nécessairement de demander quelque grace à un homme. Toute autre que Madame Dorville eût été aussi embarrassée ; car jamais chute n'a été plus précipitamment amenée. Si les Dames saisissoient ainsi le moment à propos , elles ne courroient pas le risque de leur honneur : ce qui les perd , est-ce ce qu'elles accordent ? Non , c'est le temps qu'elles perdent à le faire attendre.

L'épouse du Chevalier exposa à mon pere le sujet de sa visite. Après une audience assez longue , il se trouva que mon pere n'étoit point juge dans ce procès , mais qu'il étoit pendant à une des Enquêtes dont j'ai l'honneur d'être membre , et que c'étoit moi qu'on devoit solliciter.

Mon père me fit appeller. Je ne voulus pas descendre, ce ne fut qu'après un ordre précis que j'obéis. Je refusois d'autant plus, qu'on me disoit que c'étoit pour une Dame qui avoit un grand procès. Je crus d'abord que, hors d'elle-même, Madame Dorville avoit découvert à mon père mon imprudence : mon feu étoit tombé, et l'esprit de vengeance s'étoit un peu radouci. Où étoit donc alors, cher Marquis, la parfaite connoissance que j'ai du sexe ? Une femme se vante-t-elle jamais de pareille aventure ? Elle s'en applaudit intérieurement ; elle sait bien qu'on n'est malhonnête homme qu'avec une jolie personne ; et elle ne peut vouloir du mal à qui lui a donné du plaisir. Dans le vrai, ne doit-on pas savoir gré à quelqu'un qui vous délivre du cérémonial ? Lucrece se tua, mais après coup ; et peut-être de désespoir de ce qu'elle craignoit ne pouvoir plus recommencer.

Je parus ; je saluai Madame Dorville avec respect, comme si je ne l'eusse pas connue, *cognoveram*. Elle ne se démonta point, et m'expliqua son affaire assez intelligiblement. Mon père sortit. Madame Dorville entra en fureur contre moi ; elle se servit des termes les plus forts et les plus énergiques pour me reprocher ma hardiesse ; elle pleura même. Façons, cher

Marquis ;

Marquis ; je connoissois trop la marche du cœur du sexe pour être alarmé : une femme souvent n'est jamais plus près de sa chute que lorsqu'elle fait plus d'efforts pour s'en défendre. Je lui laissai exhaler son courroux. Je pris la parole, m'excusai sur ses charmes, mon excuse posoit sur un bon fondement : je lui promis un secret inviolable ; et moi qui avois été regardé comme un tyran, je devins insensiblement un consolateur dont on écoutoit tranquillement les avis. Quand on est sûr du secret, on craint moins pour sa vertu. Je rétablis la paix dans l'ame de Madame Dorville ; je la vis dans ses yeux. Ce fut-là où je fus convaincu qu'Annibal se seroit rendu maître de Rome s'il ne se fût pas amusé aux délices de Capoue. Elle se leva, je la conduisis ; et en sortant, elle me serra la main d'une façon à me faire entendre qu'elle étoit moins fâchée, et qu'elle me pardonneroit mon audace aux conditions que je ne serois pas assez imprudent pour m'exposer sur la bonne foi des fenêtres et des portes ouvertes. Je lui fis mille politesses, et l'assurai que je goûtois infiniment la bonté de sa cause.

Elle remonta en carosse et moi dans mon appartement. J'y avois laissé M. le Doux. En mon absence il avoit fait la visite de ma Bibliothèque ; et, en sortant, il n'avoit pas oublié certains

pots de confitures qui étoient sur une tablette écartée. Il m'en parla comme d'une chose indifférente à moi qui étois un homme du monde, et qui seroit d'une grande utilité à un Directeur comme lui, qui assistoit un grand nombre de malades. Il n'eut point ce qu'il demandoit; car sur le chapitre des confitures et des douceurs, j'ai l'ame la plus ecclésiastique qui fut jamais,

Il me gronda amicalement sur plusieurs livres, sur-tout à l'occasion des romans. Je fis la controverse sur cet article; il ne brilla pas: il m'avoua que son fort n'étoit pas la dispute; qu'il étoit persuadé que les romans étoient mauvais, mais qu'il n'en avoit jamais lu, et qu'ainsi il n'en pouvoit pas juger. Il me conseilla de brûler mes miniatures et mes estampes. Sur ce que je lui représentai que cet assemblage valoit plus de deux cens louis, il me dit que la somme n'étoit pas assez considérable pour se damner pour elle: j'insistai sur la valeur des choses. Hé bien, dit-il, vendez toutes ces infamies à quelques Conseillers constitutionnaires; ces gens-là n'ont point d'ame à perdre! Je lui promis d'y penser; et le Janséniste me crut déjà dans la bonne voie.

De matiere en matiere nous parlâmes de mon aventure. Il n'est pas étonnant que le saint

homme fût curieux. Je lui racontai tout, et l'intéressai si bien, que c'est lui qui a le plus contribué à la délivrance de Rozette, comme vous le verrez, et que c'est par son moyen que j'ai tout obtenu de mon pere.

N'ayez point mauvaise opinion de lui sur la conduite que vous lui remarquerez. M. le Doux n'est point un hypocrite; il est droit, bon Ecclésiastique, mais simple, aisé à tromper: il a toutes les minuties de son état, mais n'en a pas toutes les intrigues secretes. S'il a fait quelque faute, j'en suis la cause. On n'est véritablement coupable, que lorsqu'on l'est par le cœur.

Il étoit près de huit heures: M. le Doux étoit retourné chez lui, et m'avoit laissé le tems de revenir au sujet de mes inquiétudes. Je me promenois dans ma chambre à grands pas: je regardois par la fenêtre: Lavendure ne revenoit point. J'excusois son retardement sur la différence des horloges: j'étois dans une cruelle impatience. Entre subitement dans ma chambre une figure empaquetée dans une cape de camelot, qui, sans me parler, jette une lettre sur mon bureau, et se jette dans un canapé. Je lis l'adresse; je reconnus l'écriture de Rozette. Sans différer je l'ouvre, je la devore et je suis enchanté. Je vais vous en donner

une copie , après vous avoir mis au fait des moyens par lesquels elle étoit parvenue jusqu'à moi , comment s'y étoit pris mon commissionnaire , et quelle étoit la personne qui étoit entrée chez moi dans cet équipage. Cette intrigue est assez bien conduite ; et Laverdure m'a avoué que c'étoit son chef-d'œuvre.

Laverdure lui-même avoit été le commissionnaire de Rozette. Embarrassé comment il pourroit s'introduire à Sainte-Pélagie , il avoit imaginé de se travestir en femme. La nature avoit fait en sa faveur la moitié des frais de ce déguisement. Il est petit , maigre ; sa voix est foible , sa taille menue ; il a très-peu de barbe : passable en homme , il avoit en femme une physionomie très-singulière. Sans doute il hazardoit beaucoup en cette rencontre ; mais il y a des choses que l'on fait pour d'autres , auxquelles on ne penseroit peut-être pas pour soi-même. Dans les occasions critiques , on a meilleure idée de la fortune de son ami , que de la sienne propre. Je ne vous ferai pas , cher Marquis , la description de l'ajustement de Laverdure ; pour se dédommager de la peine qu'il avoit eue à le disposer , il me contraignit d'en admirer successivement le comique assemblage. Quoique je ne fusse pas en position de rire , je ne pus m'empêcher de le trouver

très-plaisamment imaginé. La capote dont il étoit couvert le masquoit au mieux : la pluie, qui dura pendant toute la journée, la lui avoit fait prendre : le mauvais tems désespéra bien des personnes ; mais je puis dire qu'il ne pouvoit y en avoir de plus beau et de plus favorable pour notre stratagème.

Laverdure se transporta d'abord au Couvent. Après quelques préambules avec une Touriere curieuse, selon son état, et qu'il trompa suivant le sien, il fut admis au parloir de la Mere Supérieure. Les premiers complimens épuisés, il lui expliqua modestement le sujet de sa visite, et lui dit qu'il étoit la parente très-proche d'une jeune fille nommée Rozette, qui, par ordre du Roi, et pour son bien, avoit été conduite dans la maison depuis le matin ; qu'il venoit se réjouir de ce que la Providence l'avoit adressée dans un port de salut, où les bons exemples ne lui manqueroient pas, et pourroient la faire rentrer dans le chemin de la vertu, dont elle ne s'étoit que trop long-tems écartée. Qu'il étoit charmé que de bonnes ames l'eussent obligée à se repentir, et l'eussent fait enfermer : qu'il y avoit déjà plusieurs mois qu'il auroit fait cette action de charité si ses moyens lui en eussent permis l'exécution. Enfin, Laverdure joua la parente si pathétiquement,

que la Supérieure en fut attendrie : il se mit à pleurer ; le don des larmes est un don de Comédien : notre drôle l'est au parfait. Les larmes sont un mal qui se gagne : qu'une femme pleure , une autre pleurera , ainsi que toutes celles qui viendront , et cela à l'infini. La conversation se termina en disant à la Mère Prieure qu'il désireroit de parler à Rosette ; que , quoique ce fût une fille dérangée , il l'aimoit cependant encore assez pour ne la pas entièrement désespérer , et qu'il venoit lui apporter quelque soulagement. Alors il tira de sa poche deux louis , et en remit un à la Dame , en la priant de le distribuer par parties à Rozette , à proportion qu'elle s'acquitteroit bien de son devoir , et qu'il auroit soin chaque mois de lui remettre pareille somme. Cette générosité eut son effet ; la Supérieure admira le bon cœur de la prétendue parente , et lui en faisant un compliment assez poli , elle l'assura que dans peu Rozette se trouveroit à portée de profiter de ses avis et de ses bontés. Laverdure , sans y penser , fit une révérence d'homme assez marquée ; ce manque d'attention devoit le trahir , mais tout réussit à qui est en bonheur : on fut édifié au contraire de ce que la modestie ne lui permettoit pas d'imiter ces révérences mondaines qui dans le fond sont très-indécentes ,

et qui ne sont entretenues que par un esprit secret de libertinage.

En attendant l'arrivée de Rozette, Laverdure qui sait que l'oisiveté est la mere de tout vice, s'occupa à examiner les tableaux qui décoroient le Parloir. Il fut fort édifié des sujets qui y étoient représentés : il n'y en avoit aucun qui ne fût très-régulier; mais il m'a avoué que quoiqu'il ne soit pas autrement scrupuleux, il avoit été scandalisé d'y voir des figures toutes nues; de beaux jeunes hommes bien proportionnés et faits à ravir, et qui, sous prétexte d'être des Anges, n'en étoient pas moins capables de donner à tout le Couvent des tentations très-peu archangéliques.

La Touriere amena Rozette. Jugez, cher Marquis, de son état. Encore fatiguée des plaisirs de la nuit, pleine de chagrins, les yeux baignés de larmes, et qu'elle osoit à peine lever, la coëffure chiffonnée, manquant de la moitié de ses ajustemens, et dans un déshabillé qui n'étoit pas de commande; elle s'avança tristement, et eut beaucoup de peine à reconnoître Laverdure sous sa physionomie empruntée. Sa surprise fut extrême, et elle la témoigna en reculant en arriere. La Touriere la rassura; elle ignoroit, la bonne fille, le sujet de l'étonnement, et lui dit d'un air assez

sec , qu'une Demoiselle de son état ne devoit pas regarder avec effroi une parente qui avoit la charité de venir la consoler dans son malheur. Un mot suffit à qui a de l'intelligence. Rozette se douta du tour , et pensa que la Touriere n'étoit que l'écho de ce que Laverdure lui avoit raconté. Elle se mit à pleurer : l'idée de sa captivité , en présence de celui qui l'avoit vue si triomphante dans le monde , la désespéroit. A peine , selon ce qu'elle m'a avoué depuis , put-elle soutenir sa présence. Laverdure , sans se troubler ni perdre son sang-froid , d'un ton grave , lui fit une leçon très-vive sur sa conduite passée , la lui peignit avec des traits forts et nerveux ; puis insensiblement radoucissant sa voix , il conclut , comme finissent tous les parens , par donner de la consolation à l'infortunée ; il dit qu'il avoit quelque argent à lui remettre , et que la Mere Prieure avoit bien voulu se charger d'une somme pour subvenir à ses nécessités , si cependant elle se comportoit avec prudence. Il donna alors à Rozette un louis , et lui glissa en même-tems ma lettre ; elle la prit avec ardeur , la cacha dans son sein. Ah ! que l'auteur eût bien voulu être à la place de son ouvrage. Laverdure exigea qu'elle écrivit à sa mere , qu'il feignit être à Paris , qu'elle étoit contente dans

la retraite où la Providence l'avoit placée, et qu'elle feroit ses efforts pour en devenir meilleure. La Touriere fut chercher du papier et de l'encre. Laverdure profita de son absence pour remettre à Rozette le reste de la somme et pour l'assurer qu'on ne négligeroit rien pour la délivrer au plutôt ; il lui ordonna de lire promptement la lettre qu'elle avoit reçue : le peu de diligence de la Touriere leur donna le tems d'une conversation assez étendue. Rozette munie enfin des choses nécessaires pour écrire, après avoir simulé quelque répugnance, se mit sur une table qui étoit à son côté. Elle ne fut pas longue à son expédition ; le commissionnaire s'en chargea et sortit du Couvent, après avoir fait un petit présent de quelques tablettes de chocolat à la bonne sœur qui avoit été si complaisante. Il ne tarda pas à arriver au logis ; j'admirai la présence d'esprit de ce garçon, et n'ayant rien alors à lui donner pour récompense, je le comblai de remerciemens : voici la réponse de Rozette.

« J'ai reçu votre lettre, cher ami ; je reconnois votre bon cœur dans votre conduite.
» Faut-il que je sois malheureuse pour avoir adoré un homme qui mérite si fort de l'être !
» Je ne sais encore comment je suis ici ; je n'ai pas eu le tems de me reconnoître : don-

» nez-moi de vos nouvelles; je m'en rapporte
 » à vous pour ma délivrance. Laverdure est
 » un garçon impayable; il m'a remis l'argent
 » que vous m'envoyez. Adieu je vais pleurer
 » mon malheur; je vous aimerai éternellement.
 » Rozette ».

Vous ne sauriez croire, cher Marquis, à quelles réflexions je me livrai alors. Je ne songeai plus qu'aux moyens les plus prompts pour délivrer Rozette. Je congédiai Laverdure qui me promit de ne me point abandonner. On vint m'avertir que le souper étoit servi : je descendis. La compagnie étoit assez bien composée. Plusieurs Dames s'y trouverent, qui dans d'autres tems m'eussent paru charmantes, et qui l'étoient en effet. La brillante Madame Ducœurville et son aimable compagne s'y étoient donné rendez-vous : elles n'étoient que deux de leur parti ; mais l'amour qui les embellissoit, faisoit en leur faveur un tiers dont elles n'avoient pas lieu de se plaindre. La sage Rozalie y avoit suivi son époux. La vertu qui est dans son cœur est peinte dans ses yeux. On adoreroit toujours la vertu, si elle avoit le talent de se placer ainsi à son avantage. La coquette Madame de Blazamond avoit apporté toutes ses minauderies; mais ce soir-là elle leur donna un jeu si nouveau, que j'en fus

surpris comme d'une nouvelle décoration dont on nous feroit la galanterie à l'Opéra.

Les deux petites sœurs ne contribuoient pas peu à l'ornement du souper : l'une chanta à ravir, et l'autre enleva tous les cœurs par ses saillies ingénieuses. Nous avions en hommes, le Président, et le Chevalier de Mirval : ils s'attaquerent quelque tems à la satisfaction de l'assemblée, et pour la gloire de leurs esprits épigrammatiques. Le gros Géometre nous fit beaucoup d'extraits de vin de Champagne ; et l'Abbé Desétoille nous parodia toutes les Dames de la sous-ferme. Bref, je me serois fort réjoui sans le chagrin qui s'étoit emparé de mon ame. L'homme seroit trop heureux, s'il pouvoit à son gré disposer des situations de son cœur. Que le mien étoit mal à son aise. M. le Doux s'y trouva aussi : mon pere avoit gagné sur lui cet extraordinaire, afin de le raccommoder avec la vieille Comtesse de Saint-Etienne. Vous avez cent fois entendu parler de cette insupportable dévote. Jadis assez jolie et coquette affichée, maintenant bigote avec le même éclat, ainsi que beaucoup de ses semblables, elle s'est rangée sous la direction de notre saint homme qui les conduit assez vertement dans le chemin de la vie éternelle. Entre les gens dévots, cher Marquis, ainsi

que parmi les personnes du monde , il est certains momens d'indifférence ou de ralentissement de ferveur : quelquefois même il s'élève de saintes piques , qui dans la suite ne servent qu'à donner une nouvelle pointe à la charité. Ce fut du fond d'une bouteille de Champagne que sortit la réconciliation entre des personnes qui se disoient ennemis des sens.

Le Président de Mondorville arrivoit de campagne , et il ne savoit rien de mon aventure. Il n'étoit pas tems de la lui raconter ; et le lieu ne paroissoit pas convenable à un pareil récit. L'ignorance où il en étoit lui fit tenir de très-jolis propos à mon sujet , qui étoient d'autant plus plaisans , qu'ils étoient plus justes. Toute la compagnie en rioit. J'étois intérieurement fâché contre lui , mais sans lui en vouloir ; et je puis dire qu'en cette circonstance , le Président avoit un esprit infini sans le savoir.

Après le souper , je pris en particulier M. le Doux , et le priai instamment de me faire l'honneur de me rendre une visite le lendemain , parce que j'avois une affaire importante à lui communiquer. Il s'imagina qu'il s'agissoit de quelque cas de conscience ou même de ma conversion. Ces Messieurs ne s'imaginent pas qu'il y ait d'autres choses plus intéressantes dans l'univers. Il m'assura qu'il se rendroit chez moi

sur les neuf heures. Je lui promis de l'attendre avec une tasse de chocolat qu'il accepta, après que je lui eus persuadé que le mien étoit préférable à celui dont il usoit ordinairement.

Le Président monta à ma chambre peu de tems après : je lui racontai mon aventure : il me demanda excuse des plaisanteries dont il avoit diverti la compagnie, et me promit qu'il feroit sortir Rozette dès le lendemain, si je le voulois. Il y eût réussi ; son crédit est sans bornes ; pour certaines choses, auprès des Ministres ; il étoit en pointe de joie. Je le priai de n'en parler à personne et d'attendre que nous en eussions conféré ensemble à tête reposée. Il y consentit, et se retira après m'avoir croqué plusieurs histoires plus amusantes les unes que les autres.

Il me fut impossible de dormir. Rozette revenoit sans cesse à mon imagination. Pour me distraire, je me fis donner mes cartons à estampes, et j'en commençai une revue générale. A proportion qu'elles étoient libres ou plaisantes, je me rappellois les situations dans lesquelles je m'étois trouvé avec celle qu'on venoit de m'enlever. Ce souvenir étourdissoit au moins ma douleur.

Enfin la nature se trouva accablée : un sommeil languissant s'empara de moi et me surprit

au milieu de mes estampes éparses sans ordre sur toute la surface de mon lit. J'ai quelquefois dormi entre les bras de la réalité ; mais alors l'illusion étoit entre les miens.

A peine étoit-il sept heures du matin , qu'un domestique vint me réveiller , parce que la gouvernante de M. le Doux m'apportoît une lettre , et qu'elle vouloit absolument me parler de la part de son maître. Je donnai ordre qu'on l'introduisit. Elle fit quelque bruit en entrant , pour annoncer son arrivée. J'avantai la tête ; et par l'ouverture de mes rideaux , j'entrevis un minois très-gracieux. J'ai toujours été heureux au coup d'œil. Je me levai ; et remuant ma couverture , je fis tomber plusieurs estampes. La jeune fille les ramassa par propreté , et ne croyant pas être vue , les examina par sensualité. J'en augurai bien pour la satisfaction d'un de ces desirs qui naissent à l'instant , dont l'effet étoit alors prodigieux en moi , et que pour tout jeune homme la beauté fait galamment éclore. Je crus appercevoir que ce qu'elle avoit examiné , quoique très-rapidement , avoit fait sur elle une agréable impression. Un rien trahit la passion dominante , et il n'y a personne qui n'en ait une. Un signe sur le visage développe les replis de l'ame la mieux sur la défensive. Nanette , c'étoit son nom ,

me fit une révérence simple et gracieuse , et me présenta sans affectation la lettre qui m'étoit adressée : je jetai les yeux dessus ; et sur celle qui me la remettoit ; elle méritoit bien les regards d'un galant homme.

Imaginez - vous , cher Marquis , une belle fille d'une taille ordinaire , mais bien tournée , déliée et ferme sur ses jambes ; de grands sourcils noirs , de belles dents , un teint qui étoit disposé à recevoir des couleurs , et qui pour lors ne jouissoit que de la blanche. Une gorge qui ne paroissoit pas , mais qui , cachée avec affectation , disoit aux curieux qu'elle étoit digne de faire leur admiration et leur plaisir. Sa coëffure et son habillement répondoient à la simplicité de tout son extérieur : elle me parut une dévote aisée , et qui , âgée de vingt-huit à trente ans , ne prendroit de parti que suivant les circonstances. Je la fis asseoir , et je lus la missive. M. le Doux me marquoit qu'il étoit au désespoir de ne pouvoir se trouver chez moi à neuf heures , selon sa promesse , parce qu'il étoit obligé d'aller visiter les pauvres prisonniers du Petit - Châtelet avec une Dame , qui , depuis deux jours , avoit renoncé solennellement au monde ; que sur les deux ou trois heures , aussi-tôt qu'il auroit pris son café , il ne manqueroit pas à se rendre au logis.

Je complimentai Narette sur ce qu'elle étoit la gouvernante de M. le Doux, qui étoit un très-honnête homme et mon ami particulier. Elle me répliqua uniment qu'il étoit fort bon maître ; et que depuis trois ans qu'elle étoit à son service, elle n'avoit qu'à se louer de son égalité et de sa douceur. Comme elle ne s'étendit pas extrêmement sur son panégyrique, je conclus qu'il n'y avoit aucune liaison déterminée entr'eux. Pendant que je lui demandois pourquoi elle s'étoit attachée à M. le Doux, moi-même, sans m'en appercevoir, je m'attachois très-fort à elle. Enfin de discours en discours, je conduisis la conversation sur ces matieres que les femmes aiment si fort à traiter, et dont elles font semblant de rougir. Les fleurs naissent sous les pas de ceux qui courent dans cette carrière ; il y a toujours quel qu'un qui en cueille.

Cependant le feu me montoit au visage ; je m'approche de cette belle fille qui se levoit de son siège sans avoir trop envie de sortir : je lui prends la main que je trouve blanche à ravir ; je lui répète qu'elle est charmante, qu'elle est adorable ; je lui donne un léger baiser qui est suivi par un second, auquel elle se déroboit autant qu'il en falloit pour qu'il ne fit pas une impression trop marquée sur ses lèvres.

Je ne sais si c'est la dévotion qui apprend ces délicatesses. Si cela est, je veux m'y livrer pour mon plaisir. L'état dans lequel j'étois, excusoit de ma part un peu de hardiesse : on n'a jamais exigé qu'un homme en robe-de-chambre soit aussi retenu et aussi sage que lorsqu'il est empaqueté dans les ornemens de la Magistrature. Mes mains devenues entreprenantes par degrés osèrent lever le voile qui cachoit à mes yeux des trésors ; alors me nommant par mon nom, Nanette me reprocha qu'autrefois je n'avois pas daigné la regarder, lorsqu'elle étoit fille de boutique chez Madame Fanfreluche, Cour Dauphine. Quoi, c'est vous ma charmante, m'écriai-je, que je vous rendois peu de justice alors ! que je répare ma faute, et que je vous embrasse de tout mon cœur ! Effectivement, Marquis, elle étoit la compagne d'une petite maîtresse que j'ai eue dans ma jeunesse, que j'aimois à l'adoration ; et que j'ai quittée, ainsi que beaucoup d'autres. Deux mots de mes intrigues passées me donnerent lieu de passer aux siennes, et me mirent dans une espece de droit d'y faire un supplément à mon goût : je commençai.

Envain me représentoit-elle qu'elle étoit presque dévote depuis trois ans, que j'allois la chiffonner : sa dévotion excitoit mon ardeur, et

les trois années de sagesse qu'elle m'objectoit, me rassurant contre la crainte du danger, me donnoit de nouvelles forces; je n'étois pas embarrassé de rétablir son ajustement. Une vertu qui ne se débat plus que sur un arrangement de plis, est bien prête à être dérangée elle-même. Nanette le fut. Je la pressai, elle soupira; et après les façons usitées en pareille cas, j'étois à cette belle commissionnaire toute connoissance, excepté celle du plaisir. Dans le feu de nos embrassemens, elle me fit soupçonner qu'il n'y avoit pas extrêmement long-temps qu'elle avoit perdu la charmante habitude de de les varier à l'infini. Soupçon ridicule, réflexion impertinente, comme si on avoit besoin d'exercice pour pratiquer parfaitement les choses qui ne sont que de nature. Mes estampes répandues sur le lit jouèrent leur personnage, et joignirent leur petit murmure à un certain bruit occasionné par la pratique de ce qu'elles représentoient pour la plupart. Mademoiselle Nanette, libre enfin de l'embarras où j'avois mis sa dévotion et sa robe, s'étant elle-même raccommodée dans le miroir, me salua malignement et gracieusement: je la reconduisis et lui promis une coëffure de fantaisie, et de l'aller voir souvent, parce que j'aurois certainement besoin de sa protection. Elle se retira

avec le contentement dans les yeux ; mais avec le besoin autre part ; car je ne suis pas assez orgueilleux pour croire que j'aie pu en un moment combler le vuide que trois années d'abstinence avoient laissé dans son ame. N'est-il pas vrai, cher Marquis, que je suis un garçon d'un fier tempérament ; si je ne trouvois de tems à autre quelqu'occasion de me réjouir, je périrois de chagrin.

J'aurois cru que cette fille auprès de M. le Doux étoit peu sage. Point du tout ; il est des tempéramens qui ressemblent à ces machines qui n'ont de violence que lorsqu'elles sont montées. Elle m'a assuré depuis cent fois que son maître étoit un homme sur qui la nature ne s'étoit réservée aucuns droits, et dont l'unique occupation étoit de se mêler des affaires des autres, de diriger les vieilles, de les prêcher ou de les endormir.

Je fus au Palais où je trouvai le Président : l'audience levée, nous fîmes ensemble chez lui, où ayant quitté nos robes, nous fîmes la partie d'aller rendre une visite de passage à Mademoiselle Laurette. Elle se mit à rire en nous voyant : elle savoit le malheur de Rozette ; elle m'entreprit sur cet article, me reprocha mon peu de prudence ; et avec un ton orgueilleusement plaintif, elle m'assura qu'elle étoit

touchée du sort de sa bonne amie. Elle nous offrit à dîner, nous la remerciâmes; ses charmes et l'air dont elle en faisoit parade nous invitoient à leur faire compagnie; mais mon feu avoit eu son essor le matin, et le Président, sans s'être trouvé dans ma première position, se trouvoit par habitude dans la seconde.

Nous passâmes chez la belle bijoutière de la rue Saint-Honoré, d'où après avoir examiné, critiqué, contrôlé, marchandé mille choses différentes, nous sortîmes sans en emporter une seule. Je revins dîner à la maison, et j'y restai jusqu'à l'arrivée de M. le Doux. Il tint sa promesse et me rendit sa visite un peu avant trois heures. Il salua mon père, et leur conférence fut très-courte: il me joignit au jardin; et après m'avoir lu un article des nouvelles ecclésiastiques où l'on traitoit très-plaisamment un Evêque constitutionnaire, et m'avoir informé de quelques anecdotes sur le chapitre de deux autres, il me demanda quel étoit le sujet de la confidence que je lui destinois. Je lui répondis que je ne pouvois m'ouvrir que chez le Président de Mondorville; que mon carosse étoit dans la cour à nous attendre, et que nous y irions, s'il y consentoit. Nous partîmes. Comme je serois fâché, cher Marquis, qu'on ne me prît pas pour un jeune Conseiller, je

ais toujours dans Paris à toute bride : mes chevaux y sont accoutumés. M. le Doux qui ne monte en équipage qu'avec des dévotes et des vieilles , fut effrayé de mon train , et me pria d'ordonner à mes gens de ne se pas tant précipiter. Il m'ajouta qu'il n'étoit pas séant qu'on vit un Ecclésiastique courir comme un jeune homme , il me cita même un passage latin d'un Concile de Jérusalem , qui défend aux Cochers d'obéir aux maîtres qui leur commandent d'aller plus vite que le pas.

Je vous avoue , Marquis , que je fus bien humilié dans ma route ; je rencontrai plusieurs Seigneurs qui n'avoient que de très-mauvais chevaux , et qui se faisoient un honneur infini par leur course rapide. Notre conversation pendant le chemin fut peu intéressante ; je ris seulement de ce que M. le Doux fit un signe de croix en passant par-devant l'Opéra. Le Président nous reçut d'un air enjoué ; et après avoir obligé M. le Doux à prendre des rafraichissemens , nous entrâmes en matiere. Quand on est en compagnie , on se sent plus de hardiesse. Je lui exposai que j'aimois Rozette , que j'étois cause de son malheur , et que si mon pere la retenoit encore long-tems , je me porterois à des extrémités : que je consentois à ne la plus revoir , mais qu'aussi je voulois être certain

qu'elle n'étoit pas dans l'état le plus déplorable. Le saint homme m'écouta très-pacifiquement, contre mon attente, il s'étendit fort peu sur la morale, et me fit grace d'un bel et beau sermon qu'il étoit en droit de débiter. Après un préambule grave sur la sagesse de mon père et la légèreté de ma conduite, il me dit qu'il lui étoit impossible, selon Dieu et sa conscience, de se mêler de cette affaire. En vain lui fis-je diverses représentations. Sourd à mes prières, il me pria très-sérieusement à son tour de ne lui jamais parler dans ce genre. J'étois sur le point de me retirer le désespoir dans le cœur, lorsque le Président laissa échapper comme par hasard : « c'est dommage en vérité, car » cette fille-là pense bien sur les affaires du » tems; et même elle a eu des convulsions en » conséquence ».

Rozette, cher Marquis, n'a jamais rien pensé sur ces matieres, parce qu'elle ne les connoît pas. Pour des convulsions, elle n'en a jamais éprouvé qu'en amour. Ce mot du Président me servit beaucoup, puisque dans la suite il fut cause de l'élargissement de Rozette, qui n'eût point réussi sans M. le Doux.

Notre saint homme avoit un foible, et ce foible étoit un zele sans bornes, lorsqu'il s'agissoit de servir quelqu'un qui avoit seulement

un vernis de Jansénisme. Je le tenois par l'endroit critique, et je ne négligeai rien pour venir à bout de mon entreprise. On fait faire aux hommes ce que l'on veut, dès qu'on a trouvé l'art de mettre en mouvement certains ressorts qui conduisent toute leur machine.

M. le Doux, après avoir réfléchi quelques-tems, nous demanda si nous étions certains de ce que nous assurions sur le compte de Rozette. Fûmes-nous assez simples pour ne pas le lui confirmer authentiquement? Sa charité se trouva assez bien disposée, son cœur s'attendrit, et il nous donna sa parole que dans peu il auroit une conférence plus étendue avec nous, dans laquelle il nous communiqueroit ses réflexions. Il sortit. Mon équipage le conduisit à une assemblée de piété, et celui du Président nous mena, droit à l'Opéra : on y donnoit je crois, l'*Ecole des Amans*. Nous augurâmes bien du succès de notre affaire, puisque M. le Doux s'en mêloit. Le spectacle n'eut pas grande part à notre attention ; nous ne nous y amusâmes qu'à examiner la parure de plusieurs Dames dont nous devions cruellement médire le soir.

Dès le lendemain, j'écrivis à Rozette l'idée qui nous étoit venue de la faire passer pour une fille attachée au parti anti-constitutionnaire,

Je lui recommandai d'être prête à jouer ce rôle, si on l'exigeoit. Que ne doit-on pas exécuter pour se mettre en liberté? Je lui envoyois même quelques livres à ce sujet, sur-tout un, qui est l'abrégé de l'histoire de tout cet événement. Le maudit livre coûta cher à ma nouvelle Néophite. Il va se rencontrer du comique dans cette aventure. Je lui mandai que j'étois obligé d'aller avec mon pere à la campagne pour quelques semaines, et qu'elle ne se désespérât pas, que Laverdure lui donneroit souvent de mes nouvelles.

Notez, cher Marquis, que je n'avois pas voulu confier au Président que son domestique se travestissoit pour mon service. Cette remarque sera nécessaire par la suite.

Nous partîmes pour la terre de mon pere. Rozette cependant lisoit avec avidité les livres que je lui avois envoyés. Elle se préparoit au rôle dont je lui avois indiqué l'idée dans ma dernière lettre. Elle n'eut que trop le tems de s'y exercer et de pleurer sur cette malheureuse invention, Mais n'anticipons pas sur les faits.

La terre où j'accompagnai mon pere, cher Marquis, est en Picardie: l'air y est sein, le pays assez beau, et notre maison très-bien disposée. Elle est un peu ancienne; mais elle ressemble

ressemble à certaines femmes de la Cour qui ont perdu la fleur de la jeunesse , mais qui sont cultivées , parce qu'elles sont profitables en des rencontres. Pendant quelques jours nous ne vîmes personne ; nous ne nous soucions pas de compagnie , puisque mon pere n'avoit entrepris ce voyage que pour arranger ses affaires dans ce pays. Insensiblement divers Gentilshommes des environs nous honorèrent de leurs visites : la politesse ne nous permit pas de demeurer en reste. Nous les avions trop bien traités ; ils se piquèrent de nous rendre la pareille. Les Picards en général sont de bons gens , francs pour l'ordinaire ; estimables quand ils donnent du bon côté , mais malins et fourbes plus que les Normands , quand ils quittent leurs inclinations natales.

Les différens endroits où nous fûmes reçus , ne méritent pas que je vous en parle. Là , c'étoit un vieux Officier qui habitoit un reste de château échappé à la fureur du déluge , et qui , ayant à peine le nécessaire , dédaignoit avec orgueil le commerce de ses voisins qui eussent pu lui rendre service ; et cela , parce que , comme lui , ils n'avoient pas eu un de leurs ancêtres tué auprès de Philippe , à la bataille de Bovine. Ici , je rencontrois une maison assez bien ornée , quoique les

tapisseries en parussent avoir été travaillées par les mains du tems, lorsqu'il étoit encore dans son enfance. On m'y recevoit avec aisance ; mais je n'y rencontrais que des bégueules provinciales, qui n'avoient lu et admiré que le conte assez gentil de *Ver Vert*. Dans un autre côté, je me rencontrais avec des Moines qui me faisoient des fêtes superbes : elles m'ensent plu, si tout ce que font ces gens-là n'avoit toujours un goût de froc qui m'est insupportable. Enfin, cher Marquis, pendant six semaines, je ne fus occupé qu'à parcourir, tantôt tout seul, tantôt à la compagnie de mon pere, des Gentilshommières où je ne découvris que de bons cœurs sans délicatesse, ou politesse sans goût, et telle que la pratiquoient nos bons aïeux. Un de nos petits soupers d'hiver vaut une éternité de ces plaisirs champêtres. En vain voulus-je chercher quelque aventure amusante ; les circonstances ne se présentoient pas, et quelquefois, lorsque je croyois en avoir trouvées de favorables à mes desirs, justement les plus jolies Picardes n'avoient que la tête chaude,

Comme ceux qui aiment les fleurs en surprennent par-tout, je me saisis de quelques-unes par occasion ; mais je ne m'en fais pas gloire : d'ailleurs elles n'étoient pas choisies

dans des parterres qui pussent, comme à Paris, donner un certain lustre à celles qui sont les plus communes. Voici la seule rencontre où je me sois un peu amusé : les Picards sont simples ; si la foi étoit perdue dans l'univers, on la rencontreroit chez eux ; ils lui sont dévoués, ainsi qu'à la superstition : l'une est bien voisine de l'autre.

Un jeune homme, fils d'un riche Fermier, étoit amoureux de la fille d'un Gentilhomme de son voisinage, il l'adoroit, et elle voyoit avec plaisir son adorateur. Le pere n'eût pas souffert que sa fille aimât un Roturier : aussi ne lui en fit-on pas confidence. La Demoiselle croyoit tous les cœurs de condition, lorsqu'ils pensoient bien ou qu'ils aimoient : elle souhaitoit fort s'unir avec son jeune ami, dont sans doute elle étoit sûre. Elle n'avoit aucun titre de noblesse, et lui ne possédoit que ceux de quelques terres très-fertiles, et peut-être un fonds de cinquante mille livres ; mais il étoit écrit sur la porte de son pere : *En mariage tu ne convoiteras qu'un Gentilhomme seulement.* Le tempérament l'avoit emportée, et elle avoit trouvé le moyen depuis deux ans de faire rencontrer le Tiers-Etat avec la Noblesse. Le pere n'ayant pu cacher les passe-tems de fille, plutôt que de la marier avec celui qui, sans son ordre, étoit entré dans

sa famille , aima mieux répandre le bruit qu'un *Cordon-Bleu de Versailles* , en passant par chez lui , en avoit été l'auteur. Ainsi Romulus étoit fils du Dieu Mars ; ainsi beaucoup d'autres , qu'en a encore fait de meilleure famille , n'ont-ils eu pour peres que des Jérômes Blutor : tel étoit le nom du jeune homme ,

Depuis ses couches , Mademoiselle de Bercailles ne pouvoit plus souffrir celui à qui elle avoit l'obligation de la maternité : j'ai su qu'elle avoit rempli sa place en fille sage , et qui ne changeoit que pour trouver mieux.

Le pauvre garçon qui n'étoit pas si intelligent , se désespéroit ; il en parla à un Fermier de ses amis qui lui donna connoissance d'un Berger qui , suivant l'attestation de toute la Nation picarde , étoit sorcier , et avoit un grimoire comme un Curé. C'est une remarque certaine et infaillible ; moins les peuples sont sorciers , plus il s'en trouve parmi eux. Blutor fut le trouver. Le drôle , après s'être fait prier , supplier , conjurer et payer , lui donna dans une phiole une liqueur , et lui ordonna de la mêler dans la boisson de celle dont il vouloit regagner le cœur. Notre Fermier se saisit de l'ampoule , et attendoit avec impatience le moment de s'en servir ; il se présenta enfin.

Une fête de paroisse étant arrivée , le Curé

Y invita toute notre maison ; et pour nous faire honneur , rassembla quelques Gentilshommes , plusieurs Curés , et M. Blutot s'y trouva ainsi que son ancienne maîtresse. Le dîner fut servi copieusement , et nous nous assîmes environ vingt-cinq personnes à table : le Pasteur ne se contenoit pas de joie. Comme il n'y avoit de femme ou fille que Mlle. de Bercailles de jolie , les autres étant toutes passées , je la mis entre le Curé et moi , bien résolu d'en tirer partie , sachant que la poullette n'étoit pas novice.

Son amoureux eût bien voulu être à ma place ; mais si l'épée cede le pas à la robe , un Villageois ne doit pas seulement avoir contre elle de la jalousie. Blutot , qui avoit apporté sa phiole amoureuse , cherchoit à en verser dans le pot duquel on devoit verser à boire à mon aimable compagnie. Il ne put choisir , et comme l'homme perd souvent la tête à propos de rien , il se précipita si fort , qu'il vuida sa bouteille dans une grande cruche de six à huit pintes , qui devoit servir au dessert. Le repas fut assez tumultueux ; le Clergé mangea beaucoup et but de même , déclama contre les Hérétiques et fit l'éloge de la biere. Je pris soin d'en conter à ma compagnie , et je n'eus pas de peine à lui faire

goûter mes raisons. Elle avoit de l'expérience; une fille dans ce cas, avec un peu de tempérament, vous devance dans la carrière du plaisir. Nous en étions au point que, sans la compagnie, qui commençoit à s'émanciper insensiblement, nous nous serions recueillis dans quelqu'allée du jardin. Ce ne fut que partie différée. Le dessert venu, redoublement de joie. Rien n'est plus divertissant à voir, une seule fois en sa vie, que ces assemblées. Vous y reconnoissez l'âge d'or, ce bel âge où les hommes sans finesse et sans goût s'enivroient de voluptés sans les sentir.

On servit à toute la compagnie un très-grand verre de la liqueur renfermée dans cette cruche en question; c'étoit une espece de ratafiat propre à faire couler la biere. Mon pere, ni ma voisine ni moi n'en bûmes point, ayant toujours usé du vin de Bourgogne que mes domestiques avoient apporté. Bien nous en prit: M. le Prédicateur se repentit d'en avoir trop peu ménagé la dose. Nous sortîmes et fûmes droit à l'Eglise. Ma bonne amie étoit à mes côtés; ce n'étoit pas trop là la situation où je la voulois, mais celle-là étoit encore assez pour le lieu.

Le Prédicateur commença au mieux; son texte fut heureux; et comme il faisoit le panégy-

rique d'une vierge, son sermon devoit être une exhortation à la chasteté; il ne l'acheva pas.

Il est à propos de remarquer que la liqueur qui étoit dans ce vase mentionné avoit eu le temps de fermenter et de s'insinuer dans toutes les parties du prétendu ratafiat : c'étoit une composition d'une force extraordinaire, qui avoit deux effets, l'un de mettre le sang en fureur et d'exciter un amour violent, l'autre d'égaliser la médecine la plus purgative; le tout plus promptement ou plus lentement, suivant la constitution du corps.

Déjà l'Orateur Chrétien s'échauffoit, se battoit les flancs et nous endormoit, lorsque le ratafiat commença à opérer en lui. Il y résista quelque temps : l'autre effet de la même liqueur fermentoit et s'animoit par degrés chez la plupart des Curés et de ceux qui avoient été au dîner; rien ne m'a tant amusé que de voir de saints Ecclésiastiques se tourmenter sur leurs chaises, et rouler leurs yeux d'une façon injurieuse à l'aimable vertu de continence, dont l'Orateur entamoit déjà le panegyrique. Les paysans rioient intérieurement de ce qu'ils voyoient, et leur malignité naturelle n'avoit alors aucun respect pour leurs Directeurs : il fut encore bien moindre dans la suite.

Le Chrysostôme de village ayant fait un effort violent en poussant un de ces hélas pathétiques qui ébranlent jusques aux voûtes des Temples, ne fut pas assez heureux pour contenir en lui-même la malignité du ratafiat cruel, et la laissa échapper avec impétuosité. Ce malheur l'étonna ; il perd la voix, on court, on vole à son secours, une sueur froide coule de ses membres, on le croit mort ; mais dans l'instant ceux qui aident à le ranimer, s'aperçoivent qu'il est très-vivant, et soit par esprit de joie, soit par quelque autre principe, ils ordonnent que très-précipitamment on offre de l'encens au Ciel, et que l'on parfume l'Eglise.

Tout le monde rit de l'aventure ; et ceux qui en parurent les plus réjouis donnerent eux-mêmes à rire aux autres à leur tour. Cependant on commença l'office, et mon pere ne put s'empêcher de me demander si je me souvenois de l'aventure de Constantin Copronyme. A peine étoit-on au tiers du premier speaume, que les deux Chantres pressés par le sentiment intérieur de leur besoin, quittent rapidement leurs chapes, et sont déjà dans le cimetière. Leur espece de fuite étonne, on se regarde : deux Curés prennent les places vacantes ; ils n'ont pas fait dix tours dans le chœur que

les vêtemens contagieux, semblables à la robe de Nessus, les embrâserent; ils les quittent, fuient de l'Eglise, et sont suivis de leurs confreres qui sont dans les mêmes tourmens; tout le reste de l'assemblée ne put s'empêcher de rire et de s'emporter en éclats. Le seul Curé de la Paroisse demeura immobile: en vain le ratafiat fit-il tout son effet, envain étoit-il inondé des restes précieux de cette liqueur, il demeura ferme en sa place, et imita ces anciens Sénateurs qui, au milieu du sac de Rome, par les Gaulois, resterent tranquilles dans leurs chaires curules, et y reçurent la mort.

Les peuples anciens reconnoissoient les Dieux à la bonne odeur qui naissoit sous leurs pas: je réponds que pas un de ceux qui avoient diné avec nous n'eût des autels chez les Payens.

L'effet du ratafiat ou plutôt du philtre, n'avoit pas borné son pouvoir à donner de la fluidité aux corps hétérogenes avec lesquels il s'étoit introduit. Nous en vîmes plusieurs qui, dans leurs transports amoureux, embrassoient sans distinction toutes les femmes ou filles qui s'otiroient à leurs yeux: sans doute ils désiroient davantage et le faisoient voir; mais il y avoit un trop grand concours, la honte les enchaînoit. La nature est une sotte de se

cacher toujours pour faire son plus agréable ouvrage : c'est précisément lorsqu'on a le moins de modestie, qu'on en veut plus avoir. Nous fûmes témoins qu'un vieux Chapelain de plus de soixante-deux ans, qui sans doute, avoit doublé la dose de la liqueur, ou qui étoit dans une certaine habitude, se mit à poursuivre une bergere assez laide et âgée, au-travers d'un pré, et dans un déshabillé fort peu honnête. On cria après lui : la Nymphé fuyoit ; le nouvel Apollon étoit prêt à enlever sa Daphné, lorsqu'elle se précipita dans une mare d'eau bourbeuse, où tomba à sa suite le Dieu Ecclésiastique, dont on le tira lui et sa Nymphé bien couverts de boue dans laquelle ils étoient métamorphosés. Quel comique spectacle, cher Marquis ! Que Calot n'étoit-il là ! Il en eût fait une de ses plus jolies fantaisies. C'étoit pourtant l'amour qui causoit ce désordre. Si d'un côté il troubloit l'office de l'Eglise, il ne dérangeoit pas d'un autre mes petites intrigues particulières. Ainsi jamais personne ne perd, qu'un autre ne gagne.

Je m'étois écarté avec dessein de ne me pas perdre. Mademoiselle de Bercailles me vint joindre. C'étoit dans une allée d'un bosquet extrêmement couvert. Là, pourrois-je vous

dire , le lier amoureux s'unissoit à l'ormeau ;
la une jeune vigne tapissoit des murs de tilleuls et de sycomores : on y entendoit le murmure d'une onde argentée et les concerts des oiseaux qui soupiroient leurs tendres soucis : je pourrois charger ce tableau , et vous répéter toutes ces descriptions usées que les Poëtes se donnent de main en main ; mais n'ayant pas perdu de temps à mon expédition , dois-je vous en faire perdre en y ajoutant des circonstances ? Nous arrivons ; l'herbe étoit grande , nous nous y jettons ; la belle étoit animée , j'étois plein d'ardeur : Vénus donne le signal , la pudeur s'envole , l'amour nous couvre de ses ailes , le temps nous presse , nous ne le finies pas attendre : le nuage se forme ; le ciel s'obscurcit , le tonnerre gronde , il tombe , et tout est consommé.

Nous regagnâmes la maison du Curé , et en chemin ma belle Nymphe me répéta qu'elle étoit charmée de ce que j'étois Gentilhomme. Ma foi , Marquis , sans vanité , avec elle j'avois valu le paysan le plus vigoureux. On ne s'informa pas d'où nous venions , chacun étoit occupé à faire son paquet pour partir ; je vis la chambre du Curé ouverte , j'y entre ; Mademoiselle de Bercailles m'y suit ; le lit étoit bien fourni , bien mollet , et sembloit

inviter à quelque chose. Sans doute il avoit une vertu particulière, ou peut-être avoit-il tâté du ratafiat ; mais à son aspect je devins comme un des Curés : ma voisine s'en aperçut ; les fenêtres se ferment, les rideaux se tirent, la porte est barrée, et je commence à pratiquer ce que dans tel cas telles précautions engagent de faire. Le lieu, la position y fait beaucoup ; je goûtai mille plaisirs, je ne faisais que les demander, on me les varioit, je m'en enivrois ; et en me plongeant dans cette douce volupté, je la voyois naître dans les yeux de celle qui en étoit la mère. Quel surcroît de satisfaction de jouir d'un fruit défendu, et dans un lieu où une chose même permise auroit une pointe particulière ! Que je donnai de louanges à la jeune Demoiselle ! qu'elle me donna de contentement ! Nous descendîmes après avoir bien ri de l'aventure du Clergé, et nous être promis que ce ne seroit pas la dernière fois que nous parlerions d'affaires intéressantes. L'histoire de cette Paroisse fit beaucoup de bruit dans le canton ; on s'en divertit comme il convenoit ; et depuis on demande aux Curés qui sont à semblables fêtes, s'ils y boiront du ratafiat. Pendant huit à dix jours que je restai encore dans le pays, je n'en passai aucun sans

m'entretenir avec mon pere de cette farce , et sans rendre visite à M. de Bercailles ; le bon Gentilhomme venoit exactement chez nous faire sa cour au vin de Bourgogne , en y amenant son héritiere à qui je faisois quelque chose de plus : enfin nous partimes , et après avoir témoigné à plusieurs reprises à ma jeune maitresse le déplaisir que j'avois de la quitter , lui avoir fait quelques présens , je la laissai peut-être avec l'ébauche d'un petit Conseiller qui , dans son tems , pourra être regardé par M. le Gentilhomme comme la galanterie de quelque Prince du Sang ou de quelque Monarque.

Me voici à Paris. Revenons à Rozette et à son étude des livres que je lui avois envoyés , et du rôle qu'elle devoit jouer. Aussi-tôt que je fus arrivé , j'envoyai chercher Laverdure pour être instruit de ce qu'il avoit exécuté en mon absence.

Rozette , qui n'avoit eu rien tant à cœur que de sortir du lieu où elle étoit enfermée , et qui s'étoit imaginée que l'étude des livres que je lui avois adressés devoit y contribuer infiniment , s'y étoit donnée toute entiere. Elle en a profité d'une façon marquée. Un jour qu'elle étoit absorbée dans cette méditation , entra une Religieuse : ces filles-là sont encore

plus curieuses mille fois que les femmes du monde : moins elles devroient savoir de choses , plus elles sont impatientes d'en apprendre. Est-il étonnant qu'il soit difficile aux Religieuses de vivre heureuses ? Elle voulut apprendre quel étoit le livre qui étoit le sujet des réflexions profondes que Rozette sembloit former avec tant de soins. Rozette fit difficulté ; la sœur n'en eut que plus de desirs : elle le demanda avec empressement , on le lui refusa par plaisanterie : sa curiosité s'en fâcha et fut poussée au point que , dans son transport , elle fit ce qu'elle put pour arracher le livre. On le lui refusa alors très-nettement ; et elle eut le désespoir de se voir même méprisée. Ah ! que la sainte vengeance va bien faire son devoir ! La sœur Sainte-Monique , c'étoit son nom , va mettre Palarme dans le Couvent ; elle raconte à toutes celles qu'elle rencontre , qu'elle a vu quelque chose qui fait trembler ; elle n'avoit rien vu certainement , sinon que la fille renfermée dans la chambre rouge avoit été surprise par elle à lire un livre affreux , abominable , couvert de noir avec des flammes jaunes dessus ; que ce livre étoit un livre de magie , qui contenoit la fin du monde , qui faisoit venir le diable , que c'étoit le grand Albert , ou peut-être même un Rituel ou un Grimoire.

La Supérieure tremble à ce récit; tout le Couvent est dans l'effroi : on sonne la cloche, on assemble la Communauté, on parle, on discute, on délibère, on opine, on décide : sur quoi ? sur rien absolument, parce qu'il n'avoit été rien proposé. On fait avertir un Grand-Vicaire : on lui dit le cas, il en sourit, et monte chez Rozette, lui demande ses livres, elles les remet; et l'on trouve entre ses mains un ouvrage Janséniste. On lui demande si elle est du parti des Appellans; elle répond qu'oui fermement, et qu'elle en sera toujours. Elle croyoit, la pauvre fille, que celui qui l'interrogeoit de la sorte, étoit du parti, qu'il étoit tems de jouer son rôle. Le Grand-Vicaire, homme d'esprit, lui dit qu'il étoit charmé de ses sentimens, et que le parti des Appellans étoit fort bien soutenu par des personnes de réputation comme elle dans le monde; et d'un ton ironique, lui demanda si parmi ses compagnes elles étoient un grand nombre attachées à la bonne cause. Rozette vit sa méprise, et donna une réplique qui ne déplut pas à l'Ecclésiastique : il ordonna qu'on eût soin d'elle, et qu'on ne lui donnât que de bons livres. Il se saisit des volumes jansénistes et les emporta.

Pendant les Religieuses n'avoient pas encore su ce que c'étoit que ce Grimoire, sujet

de leurs alarmes. Elles firent ce qu'elles purent pour l'apprendre de Rozette : celle-ci , pour les désespérer , refusa absolument de les satisfaire : elles entrèrent dans une fureur extraordinaire , et lui auroient dès ce jour interdit tout soulagement , si le Grand - Vicaire en sortant ne leur eût recommandé de ne point inquiéter leur pensionnaire. On ne lui promettoit cependant pas de laisser ce mépris sans une vengeance marquée. D'abord on refusa à Laverdure l'entrée du Couvent pendant plusieurs jours : ce ne fut qu'après en avoir appris la cause , qu'il demanda à parler à la sœur Monique ; et il lui dit que c'étoit lui qui avoit apporté les livres que Rozette lisoit , et que ces livres étoient les voyages de Paul-Lucas ; que c'étoit un entêtement de sa part de n'avoir pas voulu les montrer ; que preuve que ce n'étoit pas de mauvais ouvrages , c'est que M. le Grand-Vicaire n'y avoit rien trouvé de fort blâmable. La curiosité de la sœur ainsi remplie par l'adresse de Laverdure , on lui permit de parler à Rozette , qui commençoit à s'impatientser ; ce n'étoit pas encore le tems.

Depuis plusieurs jours Laverdure s'étoit absente de chez son maître , qui s'en étoit apperçu. Le Président en avoit voulu savoir la raison , et quelle intrigue avoit son domes-

tique , il n'avoit pu rien tirer de la vérité. Enfin il avisa de le faire suivre ; et après bien des soins , il fut informé qu'il se travestissoit en femme , et qu'il alloit de tems à autre dans la Communauté de Sainte Pélagie. M. de Mondorville affecte un air aisé avec Laverdure , et prend la résolution de lui donner une belle peur. Pour cet effet , il lui dit un matin qu'il étoit le maître de se promener toute la journée , après lui avoir donné quelques commissions , et qu'il n'avoit qu'à se trouver le soir chez la Marquise de Saint-Laurent à l'attendre. Le domestique profita de la liberté qui lui étoit accordée ; et vers son heure accoutumée , il se disposa à aller rendre visite à Rozette. Le Président , qui avoit un espion affidé , fut averti que son drôle , revêtu de son équipage féminin , étoit en route pour se rendre à Sainte-Pélagie. Il écrit aussi-tôt à la Supérieure qu'il y avoit un homme déguisé en femme qui s'étoit introduit dans sa Communauté , et que le loup pouvoit causer un grand ravage dans la maison du Seigneur ; que cet homme commettoit un si grand crime depuis plusieurs semaines. La Prieure reçoit cet avertissement , et tremble en le lisant ; elle fait avertir le Commissaire ; celui-ci se transporte au plutôt au Couvent , accompagné

d'Archers , et on se saisit de six personnes qui étoient alors au parloir. Malheureusement il s'en trouva une qui , à son air peu féminin , fut soupçonnée d'avoir voulu déguiser son sexe. On la prend , on la saisit malgré sa résistance et les protestations qu'elle fait qu'elle est femme d'honneur et n'a rien fait qui la puisse mettre entre les mains d'un Commissaire. On la traîne dans un endroit secret : il falloit entendre les cris que poussoit cette nouvelle Lutrece lorsqu'un Sergent se mit en devoir de vérifier l'accusation intentée contre elle. En pareille rencontre , il n'y a pas de personnes qui se défendent mieux que celles à qui il seroit impossible de rien prendre. Enfin l'examineur , avec un grand cri , assura à toute l'assemblée que Madame Bourrut (c'étoit son nom) n'étoit point un homme , et que sa physionomie en avoit imposé. Pour cette fois le Commissaire ne fit pas une ample perquisition , et se dispensa volontairement d'une descente sur les lieux. On fit la visite de la maison ; on ne trouva rien de suspect , et toute la Justice se retira après avoir averti la Supérieure que dans pareilles concurrences il ne falloit pas trop s'alarmer , et que sur un simple avis on ne mettoit pas tant d'honnêtes gens en alarmes pour une affaire où l'on ne

tiroit pas ses frais. La compagnie se retira ; et M. le Président, informé de la rumeur qui étoit arrivée à Sainte-Pélagie, attendoit qu'on vint le demander de la part de Laverdure, lorsqu'il entra avec son air tranquille et délibéré, et rendit compte de ce dont il avoit été chargé. Monsieur de Mondorville ne lui parla de rien, et n'en étoit pas moins curieux de savoir comment il s'étoit tiré de ce mauvais pas. Sans doute vous avez la même curiosité, cher Marquis ? Il n'avoit eu aucune peine de se délivrer de l'embarras où il ne s'étoit point trouvé. Voici le fait : un petit malheur de hazard nous sauve très-souvent de grandes infortunes.

Laverdure déguisé à son ordinaire, étoit en chemin pour rendre sa visite à Rozette. Il est bon que vous remarquiez, cher Marquis, que le drôle en étoit un peu amoureux, et qu'en faisant exactement mes affaires, il croyoit qu'il avançoit un peu les siennes ; deux motifs bien puissans le conduisoient, l'intérêt et l'amour : il n'est point étonnant qu'il fût si animé à exécuter mes ordonnances. Dans sa route, il fut rencontré par deux jeunes gens qui, la tête encore un peu échauffée du vin de Champagne dont ils avoient abondamment éprouvé les piquantes douceurs, l'arrê-

terent ; et après l'avoir considéré quelque tems , s'imaginèrent avoir trouvé en lui une Déesse des plus charmantes , et en conséquence vouloient que sa Divinité les conduisît dans un temple où ils pussent lui faire des offrandes proportionnées à ses mérites. Vous voyez , Marquis , que le bandeau que Bacchus met sur les yeux des mortels est plus épais encore que celui de l'amour ; l'un empêche d'y voir , mais l'autre fait voir trouble : rien n'est plus pernicieux qu'une fausse lumière.

Laverdure se défendit en vain , il essuya les complimens les plus flatteurs ; se vit donner les épithetes les plus tendres ; il m'a avoué que , quoique d'un sexe qui n'attend pas ordinairement des fadeurs et qui ne fait qu'en débiter , il avoit senti la tentation à laquelle on expose une jolie femme en lui détaillant des fleurettes. Ne pouvant se débarrasser de leurs mains , et craignant qu'en affectant trop la femme d'honneur , on ne vînt à examiner de trop près cet honneur-là , qui , comme tout autre , perd souvent à l'examen , il invita ces Messieurs à venir se reposer chez lui. Ces jeunes gens entreprenans lui avoient demandé cette faveur , de façon que ce qu'il avoit de mieux à faire étoit de la leur accorder. Ils monterent en Fiacre , et le Cocher eut ordre de les conduire dans un

endroit qu'il nomma. Ne songeons pas pour un moment que Laverdure est un domestique , et imaginons que cette affaire arrive à un de nos amis. Elle nous intéressera davantage.

La plaisante figure que faisoit alors notre homme ! Je m'imagine voir ces jeunes gens le carresser , l'embrasser , lui tenir de galans propos , lui se défendre d'un baiser de l'un , écarter les mains libertines de l'autre , quoiqu'il eût pu les rendre très-sages , en leur laissant une minute toute liberté de ne le pas être. Il étoit très-plaisant aux uns de se croire en possession de jolies choses , et de vouloir s'en emparer , et à l'autre , de défendre très-sérieusement ces jolies choses , qu'il n'auroit pas si bien défendues s'il en eût été le possesseur. On fait pour le mensonge ce qu'on n'auroit pas le courage de faire pour la réalité.

Enfin la compagnie arriva au lieu marqué ; c'étoit l'endroit où Laverdure avoit coutume de prendre ses habits de déguisement , une de ses cousines à la mode de Paris y demouroit , qui reçut fort bien ces nouveaux venus , et qui leur fit perdre en un moment la passion violente qu'ils avoient conçue pour le bel Adonis de rencontre. On proposa des rafraichissemens , ces Messieurs en avoient besoin et ils en firent suffisamment les frais. Cepen-

dant comme les tentations qui les avoient accompagnés dans l'équipage étoient augmentées, on voulut à la faveur de la collation, badiner sur ce qui y donnoit lieu, et de-là en traiter à fond la matiere. Laverdure s'étoit bien promis de pousser l'aventure, mais jusqu'au point que sa parente ne seroit point forcée à enfreindre les bienséances. Voyant néanmoins qu'elle seroit bientôt dans le cas de se défendre à force ouverte, et connoissant qu'une femme n'a jamais l'avantage, lorsque l'attaque est de longue durée, il se retira dans la chambre voisine, et ayant alors abandonné son ajustement féminin, il reparut aux yeux de la compagnie en homme, et par sa présence subite effraya les convives. Armé d'une espece de couteau-de-chasse qui ne lui avoit jamais servi, il s'avance vers ces Messieurs, et avec des paroles emportées, leur commande de sortir promptement sous peine de se voir étendus sur le carreau. Notre homme est brave, cher Marquis, et si je l'en crois, il fit trembler ces deux jeunes gens, qui descendirent en diligence d'une maison où on leur préparoit une si mauvaise récompense des frais qu'ils avoient faits pour y être bien reçus. Laverdure, qui ment peut-être, et fait le généreux après coup, m'a protesté qu'il les avoit

poursuivi jusques dans la rue ; peut-être étoit-ce de paroles , alors le fait devient assez vraisemblable. En un mot , il se tira d'intrigue de la part de ces jeunes gens ; sa prudence et le hazard lui sauverent pour cette journée le malheur que son maître lui avoit machiné.

Le Président , piqué de n'avoir point réussi , continua à le faire épier. Dès le lendemain Laverdure fut trouver Rozette , à qui il raconta son aventure , et lui amplifia sans doute sa hardiesse et son courage. Après la victoire , le soldat le plus lâche a droit de faire son éloge. Il resta ce soir-là moins long-temps qu'à l'ordinaire ; et par son bonheur , il esquiva une visite que les gens de la maison firent sur un second avis anonyme , qui leur étoit envoyé par le Président. Pendant plusieurs jours , il ne put être découvert ; s'il se fût douté qu'on lui préparoit quelque tour , jamais on n'y auroit réussi. La vengeance veille et la simplicité s'endort sur la foi de son innocence.

Enfin le Président , outré de ne pouvoir réussir , suivit lui-même son domestique , et l'ayant vu entrer au Couvent , fit avertir le Commissaire , la Supérieure et une compagnie du Guet , et découvrit que c'étoit à Rozette à qui on en vouloit ; on ne douta plus de rien. Laverdure ayant voulu sortir , aperçut quel-

que tumulte, et qu'on le considéroit de près, il soupçonna que la visite faite dans le Couvent quelques jours avant, et dont il avoit entendu parler, pouvoit le regarder : il craignit ; mais sans perdre la tête, il imagina que ce tour venoit de la part de son maître ; en rapprochant divers circonstances, il en fut convaincu. Il pensa à se sauver, et ensuite à s'en venger. En un instant il eut quitté son ajustement de femme, et il se trouva en petite camisole blanche ; et ayant par hazard un bonnet brodé dans sa poche, il le mit sur sa tête, et passa au milieu de la garde et des Religieuses comme quelqu'un qui étoit entré par curiosité, ou comme un jardinier de la maison ; s'étant même abouché avec un Sergent, il lui dit en confidence que celui qui s'étoit introduit étoit un homme de condition, et lui avoua sous le secret qu'il se nommoit le Président de Mondorville, qui étoit amoureux d'une Religieuse. Le sergent le dit au Commissaire, qui sur cet avis, trancha toute difficulté, fit ouvrir les portes, et se retira en recommandant aux Religieuses le secret sur cette affaire ; les gens de robe n'aiment point à avoir de discussion les uns avec les autres. Sans ce stratagème, Laverdure restoit dans le Couvent, il eût pu être découvert. Ce prétendu

secret

secret se divulgua, et on fut d'autant mieux persuadé de la vérité de la chose, que l'on avoit vu le carosse du Président arrêté dans une rue voisine, précisément pendant cette expédition. Laverdure dissimula avec son maître qui n'osa lui parler de cette aventure.

Les Religieuses, dont la curiosité avoit été si cruellement tourmentée par Rozette, profiterent de l'occasion ; et ayant un sujet de la punir, le saisirent avidement. On avoit trouvé les habits en question dans le parloir ; et on avoit reconnu ce déguisement sous lequel quelqu'un depuis long-tems venoit faire la cour à Rozette. La pauvre fille fut enfermée dans une chambre obscure, au pain et à l'eau, et y demeura jusqu'à ce qu'enfin, par le moyen de M. le Doux, elle en sortit pour n'y rentrer sans doute de ses jours.

Le Président ne put se contenir, ayant entendu dans le monde que l'on affirmoit qu'il s'étoit travesti pour enlever une fille de Sainte-Pélagie, et que les Religieuses le publioient : il se fâcha d'abord, et en rit après. Ce fut alors qu'il voulut savoir tout de son domestique : celui-ci le lui raconta fidelement ; le drôle trouvoit son orgueil flatté à tracer ses avantages contre son maître ; il en reçut son pardon ; mais le Président eut beaucoup de

difficulté à ne se pas brouiller avec moi , parce que je ne lui avois pas confié mon secret , et que je l'avois exposé à des démarches qui avoient tourné à son désavantage. Ah ! cher Marquis, qu'il étoit piqué de n'avoir pu réussir ! Autant qu'il étoit sérieux lorsqu'on lui parloit de sa prétendue expédition conventuelle , autant je m'en divertissois à ses dépens. Ainsi souvent ceux qui veulent jouer les autres , sont-ils joués eux-mêmes. On ne hazarde point à faire du bien à quelqu'un , il y a tout à appréhender à lui préparer des embûches.

L'état affreux où je savois qu'étoit Rozette me désespéroit. J'eus recours à M. le Doux. Je le pris en particulier , et lui ayant abandonné certains rayons de mes tablettes remplies de pots de confitures , je lui exposai mes chagrins. Le ton pathétique que j'employai le toucha. Les Dévots ont l'ame tendre , et quand on a une fois trouvé le chemin de leur cœur , on est assuré de leur faire exécuter les choses les plus difficiles. Je lui déclarai d'abord que puisqu'il étoit ami de mon pere et de notre famille , il devoit le faire voir à cette occasion , en empêchant quelque coup d'éclat que j'étois résolu de hazarder : voyant que mon discours ne faisoit pas une impression assez vive sur son esprit , je lui racontai comment Rozette

étoit maintenant dans l'état le plus affreux ; je ne lui dissimulai point que c'étoit à cause de moi , mais profitant de la circonstance des livres pris chez elle , et de la confession qu'elle avoit faite de son attachement au parti des appellans , je fis entendre à M. le Doux que l'on avoit été charmé d'avoir trouvé la rencontre de Laverdure , pour la punir de la première aventure , et que cette fille souffroit alors pour la bonne cause. Pour achever de déterminer mon dévot , je le priai de s'informer de la vérité de ce que j'avançois , et lui donnai tous les éclaircissemens nécessaires ; il m'assura que sa protection seroit le fruit de la vérité que je lui aurois exposée. Il promit que sans faute il me rendroit réponse dans trois jours. Je l'embrassai : je lui fis plaisir , et en me remerciant , il me dit qu'il seroit bien heureux s'il pouvoit gagner une si belle ame au Seigneur , et qu'il n'en désespéroit pas.

Lorsqu'il s'agit du soulagement de leurs frères , tous les gens du parti sont très - ardens. M. le Doux fut en me quittant constater la vérité de ce dont je l'avois entretenu ; n'ayant pu être instruit de tout en un jour , il n'abandonna pas sa résolution.

Pendant ces recherches instituées et suivies en faveur de Rozette , je m'amusai auprès

d'une Dame assez connue dans le monde, par sa grande ferveur, et qui, quoiqu'à vingt-neuf ans, a déjà affiché la plus éminente dévotion.

Je passe à une femme de cinquante ans qui a l'orgueil de se vouloir faire remarquer, d'abandonner le rouge et les mouches, de se mettre sous la direction d'un homme célèbre, enfin de faire semblant de vouloir abandonner le monde. Mais je ne pardonne pas à une veuve qui n'est pas encore dans sa trentième année, qui a de l'esprit, du bien, des graces, de la beauté, qui peut faire les charmes du public, d'aller se renfermer dans une société de Bigotes ou de Directeurs. Qu'arrive-t-il ? Telle femme dit au monde qu'elle le quitte, afin que le monde l'engage à rester : hé bien, ce monde-là la prend au mot, et elle se trouve obligée à jouer par pique ce que dans le fond du cœur elle est au désespoir de pratiquer à l'extérieur ; aussi, cher Marquis, semblable vertu est bien sujette à se démentir ; un souffle la dérange ; et accoutumée à ne se soutenir que par la vue de ceux qui l'admirent, si elle se trouve seule avec elle-même, elle chancelle : je réponds, moi, qu'elle est tombée, si jamais elle se rencontre vis-à-vis le plaisir.

Madame de Dorigny depuis un an étoit un exemple d'édification : la bonne odeur de sa

charité étoit répandue dans tout le Marais. Je la voyois depuis quelque tems, et même elle avoit eu la bonté de me mener aux sermons choisis du Pere Regnault, à ces sermons qui se prêchent aux extrémités de Paris, où on choisit expriés une petite Eglise; afin d'y faire foule. ~~Monat elle. lorsqu'il étoit en ville~~
: Un soir que j'avois collationné avec elle, elle se mit à médire de plusieurs Dames de ma connoissance d'une façon qui me parut indigne. J'oubliai alors les charmes de ses yeux, les agrémens de sa personne, et je ne vis qu'avec une espece d'indignation la plus belle main du monde, qu'elle affectoit de me faire remarquer, en prenant un soin particulier de me servir à diverses reprises les mots les plus délicats. Je commençai dès-lors à jeter les fondemens d'une punition qui pût lui être d'autant plus sensible, qu'elle la privoit pour un tems d'une satisfaction pour la jouissance de laquelle elle avoit sacrifié son appareil de vertu, et ces beaux dehors dont il n'y a que les sots qui soient dupes. Ne sachant trop où aller, après avoir quitté M. le Doux, je me fis conduire chez elle; son portier me dit que Madame n'étoit pas visible: j'insistai, on fut lui dire mon nom, j'eus permission d'entrer. Elle vint au-devant de moi en robe courte,

mais d'une étoffe des plus belles, en garniture simple, mais du point d'Angleterre, et avec des manchettes semblables, quoiqu'à un rang seul. La fraîcheur de son visage et la sérénité qui y régnoit, étoit l'image de la paix de son cœur : le trouble devoit bientôt y exciter une violente tempête. Elle tenoit en ses mains un gros livre relié en maroquin noir : elle me dit qu'avec ma permission elle alloit achever ses petites heures ; elles me parurent bien longues. En attendant, j'examinai l'ameublement qui étoit d'un goût exquis. Je parcourus des yeux ce cabinet où brilloit un luxe étudié, et où je voyois par-tout des meubles qui n'avoient pas été inventés par la mortification. Il n'y a que les mondains qui ignorent l'art de se procurer les véritables commodités de la vie.

L'office fini, mon aimable dévote vint me rejoindre ; et par un air presque étourdi, elle sembloit me dire que pour être une sainte, elle n'en étoit pas moins charmante. Notre conversation roula sur la conduite qu'on tenoit dans le monde, sur les spectacles, les cercles, les parties, etc. le tout pour avoir occasion d'en médire, et cependant d'en entendre faire l'histoire. On mit sur le tapis les aventures galantes de Madame de Brepile, de Madame

de Selrez et de quelques autres : on parla des miennes , et on me dit d'un air d'amitié , qu'en conscience je ne pouvois pas porter ma figure , parce qu'elle étoit capable de faire naître des desirs. J'en avois effectivement déjà excité chez Madame de Dorigny , ses yeux me le disoient , et dès ce jour , il n'eût tenu qu'à moi d'en avoir une confirmation. Ses regards me signifient qu'elle m'aimoit , qu'elle me le déclaroit : les miens furent assez barbares pour ne lui pas rendre sa déclaration. Elle me parla d'un livre , qui , à ce qu'elle disoit avoir entendu dire , faisoit un grand bruit dans le monde : elle me le demanda ; je lui repondis que je l'avois ; mais qu'il étoit écrit trop librement , et qu'elle en seroit scandalisée : elle fut de mon avis , mais elle revint à son but par un detour , en s'informant si tout le livre étoit du même style. Je lui répliquai qu'il y avoit des endroits que toute personne pouvoit lire : ce sont ces endroits-là que je veux examiner , reprit-elle , afin de décider si cet ouvrage est aussi bien dicté que le publie la renommée qui exagere toujours. Je n'exagere point , moi , lorsque je vous affirme , cher Marquis , que ma dévote n'étoit plus à elle-même. Je lui promis de le lui envoyer le lendemain ; elle l'exigea pour le soir. Je le lui fis tenir ; et par malice , je glissai dedans

deux estampes capables de rallumer des feux qu'une jeune veuve doit ressentir avec plus de violence , parce qu'elle en a encore les dernières étincelles en son ame.

Je retournai le lendemain en sortant du palais savoir si mon livre avoit plu ; je le savois à n'en pas douter : on me dit qu'on n'en avoit encore parcouru que quatre pages, mais qu'on en étoit assez contente ; elle ne m'en imposoit pas avec son ingénuité ; je suis trop convaincu qu'une femme est sans réserve, lorsqu'elle entre dans la carrière de l'amusement. Je fus invité à dîner. Je ne me fis point prier : je renvoyai mon carosse. On me vanta beaucoup l'esprit d'un certain Ecclésiastique qui devoit nous faire compagnie. Il vint ; je ne trouvai qu'une espece de béat ; sans doute qu'il ne brilloit que quand il étoit à table tête-à-tête : son esprit n'étoit pas un esprit de trois couverts.

Notre dîner fut des plus sensuels : le café qui le suivit m'embaumoit : si j'étois à mon particulier, je voudrois une main dévote pour m'appréter tous mes besoins. Un tiers nuisoit à la conversation que nous devions avoir, Madame Dorigny et moi, elle écarta pieusement le saint homme, en l'envoyant porter à l'autre extrémité de Paris du soulagement à

quelques malades. D'une main la jeune veuve répandoit des bienfaits , et de l'autre , elle appelloit le plaisir et écartoit les obstacles. Les passions ont toutes leur politique particulière , mais la plus sûre est celle qui est couverte de l'extérieur de la réforme.

J'étois assis près de Madame Dorigny ; soit par négligence , ou soit par la faute d'une épingle , on appercevoit au dessous de son mouchoir de cou l'extrait d'une gorge d'une blancheur éblouissante. Je lui en fis compliment ; elle rougit : sa mule de couleur noire étoit si petite , qu'à peine pouvoit-elle lui servir : un mouvement léger causa sa chute ; je la ramassai et ne pus m'empêcher de me récrier sur une jambe dont j'avois apperçu toute la finesse. On me pria de glisser sur ces choses : de la jambe à la gorge , de la gorge à la main , de la main à la taille. Toute sa personne étoit pour moi le sujet d'un éloge. Insensiblement notre conversation s'anima ; et chaque chose dont je faisois le panégyrique , servoit à trouver dans telle ou telle Dame de notre connoissance , un défaut opposé à cette perfection. J'en fus choqué ; et si je jouai le passionné , ce fut pour punir cette belle méditante. Enfin , de propos en propos , après avoir baisé sa main , j'osai m'approcher de sa gorge

et de son visage ; elle voulut détourner le coup ; mais sa bouche vermeille , qui n'entendoit rien à telle défense , reçut les marques de mon ardeur qui ne lui étoient pas destinées. Un baiser en exige un second ; le second trouva moins de résistance. Après m'être donné tout le tems d'amener une attaque éclatante , avec la plus mauvaise volonté du monde et la plus grande malignité , je redoublai mes efforts ; ne gardant plus de mesure , j'enlevai Madame de Dorigny entre mes bras ; je la transporte sur un lit de repos dans son cabinet , j'en ferme la porte , et je lui demande à genoux le pardon d'une offense dont jamais femme ne s'est offensée. La belle ouvrit mollement les yeux ; la foiblesse les lui referma , et poussant un soupir , elle me dit d'une voix tendre : Ah ! cher Conseiller , je me damne ; et moi je me sauve , m'écriai-je , et aussi-tôt je cours à la porte pour sortir. Ce mot la réveilla. Jugez dans quelle fureur elle entra alors. En un moment le feu pétilla dans ses yeux , la colere fermenta dans son cœur ; s'étant relevée , elle s'avança vers moi pour m'accabler de reproches. Je n'avois pu ouvrir le cabinet , parce qu'il y avoit un ressort secret. Je fis de cette nécessité une ressource ; je me retourne vers elle ; et lui dis en riant que ce

que j'en avois fait étoit une plaisanterie. Comme elle n'écoutoit pas mes raisons , et qu'elle exigeoit une réparation , je la regardai tendrement , elle m'envisagea de même. Des larmes coulerent de ses yeux. Quel cœur n'eût pas été attendri ? Je m'approche , je la reprends entre mes bras ; et dans les effusions de mon repentir , je lui fis goûter que c'étoit un bonheur pour elle que j'eusse failli , et que ma faute étoit la plus heureuse du monde. Ah ! cher Marquis , que j'éprouvai de délices ! Que je bénis mille fois le ressort qui m'avoit forcé à jouir de mon bonheur ! Deux heures se passerent à gémir sur ma faute ; et je ne quittai ma belle qu'après en avoir obtenu mon pardon en doublant et triplant mes œuvres satisfactives.

Je me retirai vers le soir avec promesse de revenir. Je n'y ai pas manqué depuis le plus souvent que j'en ai trouvé l'occasion. J'ai conservé du goût pour la pénitence ; et Madame de Dorigny en garde pour la volupté , la critique et la simagrée. Après tout j'aurois été un grand sot de n'avoir pas profité de mon aventure ; j'aurois puni la médisance , je n'aurois pas détruit le mal , et je me serois privé d'un plaisir inexprimable. Profitons de l'occasion ; et pour mortifier les autres , ne nous

interdisons pas le plaisir, sa fleur ne dure qu'un jour : insensé qui la laisse périr sans en avoir éprouvé les douceurs.

Monsieur le Doux étoit enfin sûr de l'exactitude de mon rapport, et ne doutoit plus que je ne lui eusse accusé juste. Il avoit trouvé le moyen de parler à Rozette, qui pour cette fois ne s'étant pas livrée tout d'un coup, par ses réponses, en avoit donné assez à entendre à son futur libérateur, qui lui promit de la revoir. Ce fut dans cet esprit de contentement que le saint homme vint me trouver et me protester qu'il me rendroit service, en m'assurant que le soir il seroit en état de porter de bonnes nouvelles à la prisonnière. M. le Doux avoit obtenu par amis un ordre de Monsieur le Lieutenant de Police pour parler à Rozette à sa volonté. Cependant il en avoit touché quelque chose auprès de mon père qui n'avoit point voulu absolument y entendre. M. son Directeur en cette circonstance n'avoit pas eu plus de privilège qu'un simple ami.

La visite devoit se faire le soir même; je fis ce que je pus pour déterminer mon protecteur à me laisser l'accompagner, afin de m'entretenir avec Rozette : il me refusa, et si j'en vins à mon honneur, ce fut malgré lui, et j'en eus obligation à Laverdure.

J'étois triste et rêveur après le dîner. Le Président m'envoya son domestique affidé pour me demander si je voulois faire un médiateur chez Mademoiselle de l'Ecluse : vous la connoissez, cher Marquis, c'est la femme so-disant d'un Officier, qui donne à jouer pour l'amusement des autres et pour son profit. Il s'y rencontre assez bonne compagnie en hommes et assez libertine en femmes. Il ne se passe rien dans cette maison ; mais il est bien commode d'avoir quelques endroits dans Paris où on puisse voir aisément de jolies personnes sans scandale, et en choisir à son gré sans avoir la réputation et l'air d'en chercher par besoin. Je fis faire réponse que je m'y rendrois sur les huit heures. J'étois instruit qu'il s'y trouvoit depuis peu une jeune provinciale qui venoit solliciter un procès à Paris. Tel est mon cœur, il est avide de tout, et ressemble en amour et en volupté à ces enfans qui ont envie de tout ce qu'ils voient.

Cependant je m'étois entretenu avec Laverdure des moyens de voir Rozette. Je lui avois parlé de la visite que lui devoit faire le jour même M. le Doux. Il ne trouva rien de si simple que de l'y accompagner, et m'ouvrit son sentiment. On s'imagineroit que ce garçon avoit la tête remplie de stratagèmes, et que,

nouveau Mascarille , ses ressources se varioient à l'infini. Point du tout. Il n'a qu'un seul chemin ; il ne connoît qu'une seule façon de se tirer d'intrigue : quoique ce soit toujours la même , la même lui réussit toujours ; avec lui on n'a pas la surprise de l'invention , on n'a que celle de la réussite. Je m'abandonnai à lui. Il s'étoit travesti pour parler à Rozette , il jugea à propos que je me déguisasse aussi pour jouir de la même faveur. Il me conseilla de m'habiller en Ecclésiastique et de me mettre dans le même appareil que M. le Doux , n'étant point embarrassé comment il se conduiroit pour le reste. Le parti accepté , j'écrivis aussi-tôt à un Abbé de mes amis , Docteur de Sorbonne , de m'envoyer une soutane , un manteau long , un rabat et le reste de l'ajustement : sans soupçonner l'usage que j'en espérois faire , et même sans daigner s'en informer , il me fit tenir ce que je lui avois demandé. Le tout porté dans la chambre de Laverdure , je m'équipai en Ecclésiastique , la perruque qui couvroit mes cheveux avoit un air modeste , mais étoit peignée et arrangée comme par les mains de la régularité : la calotte qui en couvroit une partie , étoit très-luisante et brilloit avec affectation ; enfin , mon extérieur étoit uni et recherché , et j'avois , sauf mes yeux

qui sont toujours libertins , la représentation d'un saint Directeur, jeune à la vérité, mais qui n'en est que plus chéri des bonnes ames.

Je ne me trouvai point du tout emprunté sous cette nouvelle forme ; j'ai porté le petit collet à Saint-Sulpice plusieurs années, et les médisans ont attribué à cela le fond de galanterie qui fait mon apanage. Je m'enfonçai dans une chaise à porteur, et Laverdure me suivit à Sainte-Pélagie. Il s'informa s'il n'y avoit point un Ecclésiastique de telle ou telle façon qui fût entré ; on lui dit qu'il y étoit depuis une demi-heure. Il demanda ensuite si son maître n'y étoit pas ; on lui répliqua qu'on ne connoissoit pas son maître : alors feignant d'être embarrassé, il dit qu'il seroit grondé ; que son maître étoit M. l'Abbé de Calamore , Abbé d'une Abbaye qu'il institua subitement, et qui devoit être avec cet Ecclésiastique qui étoit entré , puisqu'il avoit une permission de M. le Lieutenant de Police pour visiter aussi le Couvent. Il dit et sortit pour m'avertir d'entrer.

Il me précéda en disant à la Tourière : ma sœur, voici mon maître ; conduisez-le au parloir où est M. le digne Prêtre qui est déjà entré. La bonne fille ouvrit la porté. J'avançois, non sans trembler et sans rire en même

tems. Sur mon passage, je fus examiné par plusieurs Religieuses ou Pensionnaires que je ne regardai pas par crainte; le Couvent fit honneur à ma modestie. Quelle fut la surprise de M. le Doux en me voyant ! Que faites-vous, M. le Conseiller, s'écria-t-il, vous voulez donc nous perdre ? Heureusement il n'y avoit personne qui pût nous entendre. Rozette fut transportée de joie ; sans ce que venoit de faire le saint homme, elle eût eu peine à me reconnoître. Paix, dis-je au Directeur, la chose est consommée, il s'agit de ne pas faire du bruit ; il voulut me haranguer, mais je lui fis sentir l'inutilité de son sermon et combien il seroit mal placé. Je dis à Rozette les choses les plus vives et les plus expressives ; je lui glissai une lettre qui étoit toute prête, dans laquelle je l'avertissois que le lendemain je reviendrois si je pouvois réussir. M. le Doux qui étoit sur les épines, termina la conversation et la visite, en donnant parole à Rozette, que dans trois jours elle ne coucheroit plus à Sainte-Pélagie, et en l'exhortant à rentrer en elle-même et à se conserver dans ses bons sentimens. Il y a toujours de la ressource avec les personnes d'esprit, me disoit M. le Doux, je ne désespere que des bœts ; cette fille a beaucoup d'intelligence.

Nous sortîmes , et en sortant je fus considéré par quelques Religieuses qui apparemment avoient du goût pour les Ecclésiastiques d'une figure revenante. Je renvoyai mes porteurs et montai en fiacre. Ce fut alors qu'il me fallut essuyer les remontrances les plus raisonnables et les plus légitimes. M. le Doux quittant le caractère de son nom , me traita durement , me reprocha que je profanois le caractère de l'Eglise , que je le rendois complice d'un crime affreux ; et que , puisque je n'avois pas plus de tête ni de Religion , il ne me verroit plus ; qu'il avertiroit mon pere de ma conduite , et qu'il abandonnoit Rozette. Ce dernier article me touchoit plus que tous les autres.

Je lui demandai excuse ; je lui promis d'être plus retenu , et je fis tant par mes caresses qu'il s'adoucit , sur-tout lorsque je lui eus reproché qu'il n'étoit pas juste qu'une fille qui souffroit pour la vérité fut malheureuse plus long-tems par mon imprudence.

Je le descendis chez lui. Je changeai d'habits aussi-tôt que je fus arrivé chez Laverdure. Ce qui est plaisant , c'est que le Cocher que je payois libéralement , me dit en me saluant d'un air malin , que je n'étois pas si méchant qu'un certain jour où je l'avois bien battu ,

et que le Seigneur m'avoit fait une grande grace de me faire Prêtre ; et en montant sur son siège , il ajouta qu'il me souhaitoit une bonne Cure. C'étoit ce coquin de Fiacre qui m'avoit conduit chez Rozette deux mois auparavant , et que mon pere avoit trouvé dangereusement malade à la Villette.

Il étoit près de neuf heures lorsque je rendis ma visite à Madame de l'Ecluse ; j'y trouvai de jolies femmes , et le Président qui étoit fort occupé auprès d'une. Content et joyeux de la réussite de l'entreprise que je venois d'exécuter , je communiquois ma joie à toute la compagnie. Je fis même des folies jusqu'à un point , qu'une Dame de plus de quarante ans , et très-grave , devint amoureuse de moi. Elle en fut pour ses avances , car ma foi , je n'avois pas la moindre petite tentation d'y répondre : le tems viendra où , pour mon malheur , je me trouverai dans le même cas : alors , sans espoir pour l'avenir , je m'amuserai du passé , et cette considération pour un vieillard équivaldra aux espérances de la jeunesse : un retour sur ce qui a précédé ne vaut-il pas un prospectus sur ce qui peut arriver un jour.

Je refusai ce soir-là plusieurs soupers fort bien composés ; et devant faire le lendemain

une folie , je voulus m'y préparer par la sagesse. Je demeurai à la maison , et fis compagnie à mon pere assez tard , après quoi je me retirai à mon appartement où je reposai tranquillement toute la nuit.

Dès le lendemain matin , je vis arriver Laverdure qui s'informa de la façon dont tout s'étoit passé , je lui racontai : il m'encouragea à y retourner le soir ; je lui promis de n'y pas manquer. Je lui ordonnai de dire à son maître que je le retenois pour souper le sur-lendemain absolument , et qu'il ne s'engageât à rien avec personne.

En même - tems je reçus une lettre de Madame de Dorigny qui me prioit de passer chez elle. Cette lettre étoit écrite de façon à être lue du plus sévère Casuiste , et cependant des plus expressives pour quelqu'un qui comme moi avoit la clef de ses sentimens et de son cœur : je fis réponse que je m'y transporterai dans l'instant. Je montai en carrosse , et quoiqu'en robe de Palais , je lui fis ma visite , excusant mon habillement sur la passion que j'avois de lui faire ma Cour. Elle me reçut à sa toilette ; les dévotes en ont une moins brillante que celles des coquettes du monde , mais plus choisie et mieux composée. Les odeurs qui remplissoient les boîtes n'étoient

pas fortes et en grande quantité, mais elles étoient douces et répandoient un parfum suave qui embaumoit légèrement la chambre et vous flattoit délicieusement l'odorat : son linge de nuit garni d'une dentelle petite, mais fine, étoit travaillée avec goût ; sa robe de Perse, son jupon de satin piqué, ses bas extrêmement fins ainsi que sa chaussure, enfin tout son deshabillé accompagnoit bien sa taille et sa figure ; ses yeux se fixerent sur moi tendrement, les miens lui rendirent ce qu'ils inspiroient ; et tandis qu'on nous préparoit un chocolat voluptueux, je m'approchai d'elle, et cueillis sur sa bouche un nectar tel que celui qui étoit préparé pour les Dieux.

Je ne fus point tenté alors de me sauver. Je contemplois l'heureuse situation dans laquelle elle étoit ; mais un miroir me faisoit appercevoir qu'en perruque longue et en robe, je ne pouvois me hasarder sans péril. Je l'embrassois néanmoins, ses belles mains me serroient avec transport : animés tous les deux, elle vouloit bien, pour cette fois seulement, après avoir tiré des rideaux de damas qui déroboient presque la lumière, se prêter à ma commodité, ou plutôt à la nécessité. Oui, cher Marquis, dans un lieu embelli par le goût, disposé par la délicatesse et le plaisir,

je contemplai sans obstacle la divine Madame Dorigny.

Placé sur un sofa violet, et elle à mes côtés, exerçant en cette attitude la fonction de Juge, ayant mis un bandeau sur mes yeux et couvrant les siens de mille baisers, je rendis à ses charmes toute la justice qui leur étoit due. Quel bonheur de prononcer un Arrêt quand on le met soi-même à exécution !

Ne pouvant demeurer plus long-tems parce que l'heure du Palais me pressoit, je la quittai avec peine et courus où mon devoir m'appelloit, mais où il ne me devoit pas causer tant d'amusement. Cher Marquis, si vous devenez sensuel, délicat et raffiné en plaisirs, prenez-moi une dévote pour amie, vos vœux seront comblés ; elles seules ont la clef du bonheur, il faut qu'elles nous introduisent elles-mêmes dans son temple.

Mon premier soin, vers les quatre heures du soir, fut de me transporter chez Rozette, A mon habillement et à la visite de la veille on me laissa entrer. Une mere vint m'entretenir en attendant l'arrivée de celle que j'avois demandée : je ne m'ennuai pas, parce qu'elle me laissoit voir un visage frais et une gorge qui s'élevoit de tems à autre avec une grande envie de se faire remarquer. Le bruit s'étoit

répandu dans la Communauté qu'il y avoit un Ecclésiastique au parloir Saint-Jean, qui étoit beau comme l'amour : les filles du Couvent outrent tout.

Là-dessus les meres, novices, sœurs, pensionnaires vinrent successivement me regarder, sous prétexte qu'on les demandoit à la grille; j'eus la satisfaction de voir de jolies physionomies. Quel dommage de tenir en cage des oiseaux si charmans, et qui ne demanderoient qu'à voltiger ! Rozette arrivée me remercia de ma visite; nous nous dîmes mille tendresses, nous nous embrassâmes autant que nous le pûmes au-travers des grillages. Je lui protestai que je la tirerois de sa captivité dans peu; elle me protesta un amour éternel. Pendant que nous étions collés, pour ainsi dire contre les barreaux, une Religieuse qui nous vit, crut que je confessois, et le dit à ses compagnes.

Depuis près de deux heures que j'étois avec ma chere amie, mon tempérament étoit devenu extrêmement violent : il étoit encore animé par l'obstacle. Celui de Rozette, qui se reposoit depuis long-tems, étoit au moins égal au mien : n'entendant venir personne, nous nous hazardâmes à une entreprise difficile.

Je montai sur une chaise; elle fit de même

de son côté. Malgré l'embarras de mon habit, la crainte qu'il ne vint quelqu'un, et les barreaux maudits, par son adresse et la mienne, je touchois au séjour de l'amusement : dix fois j'y eusse trouvé mon bonheur en tout autre lieu ; mais soit que la visite que j'avois rendue le matin très-amplement à Madame de Dorigny me nuisît alors, soit que ce grillage fût funeste par sa fraîcheur, je ne profitois pas de ma position. Cependant j'étois justement sur le point de conclure mes projets. Déjà un petit frémissement secret, avant-coureur du succès, m'avertissoit de ma félicité : déjà Rozette y avoit contribué deux fois, et pour la troisième s'y livroit encore, lorsque nous entendîmes du bruit, tout fut perdu : nous nous remîmes en notre place. Le destin des entreprises ne dépend jamais que d'un instant. Une imagination comme la vôtre, cher Marquis, se représente aisément combien étoit plaisante notre attitude.

J'ai beaucoup d'estampes très-gaillardes ; mais aucunes des miennes ne copie une situation dans ce goût. Si je voulois plaisanter, je vous dirois que je ne comprends pas comment toute la grille n'a pas fondu, se trouvant ainsi entre deux feux.

C'étoit une Tourière, dont la marche heu-

reusement pesante nous avertit de son arrivée. Elle me dit que deux meres et trois sœurs me demandoient au confessionnal. Il est bon de savoir que, lorsque quelque Prêtre vient souvent dans une Communauté, et qu'il a le bonheur de plaire, il est accablé par les Religieuses qui veulent lui ouvrir l'intérieur de leur conscience. Un Directeur de vingt-quatre ans ne seroit pas mal le fait d'une douzaine de cloîtrées : une douzaine de gentilles cloîtrées ne le seroit que trop d'un Directeur de cet âge.

Je répondis à la commissionnaire que je ne pouvois pour le présent, que j'en étois fort mortifié, mais que le lendemain à la même heure je donnerois à ces Dames le tems qu'elles exigeoient, que je me ferois un honneur de me rendre à leurs ordres. On porta ma réponse; on me pria de ne pas manquer à ma parole, et l'on me demanda mon adresse, au cas que quelqu'une des meres se trouvat incommodée; je donnai celle de mon ami, Docteur de Sorbonne. Craignant d'être encore importuné, je me retirai. J'ai oublié de dire que depuis deux jours Rozette étoit un peu mieux, et qu'à cause du bonheur qu'elle avoit eu, disoit-on, d'aller à confesse à moi, chacune voulut lui rendre visite ce soir-là. Il y eut même quelques Religieuses qui desiroient être filles du monde pour

pour avoir la satisfaction de raconter leurs aventures à un Confesseur aussi doux que je semblois l'être. Rozette eut soin de dire à celles qui lui parloient de moi, que ma physionomie étoit trompeuse (c'étoit vrai dans un autre sens), et que sous mon extérieur doux et politique, j'avois un cœur qui étoit très-rigide pour les pécheresses. La malicieuse se jouoit de la simplicité de ces béguines.

Au sortir de Sainte-Pélagie, ayant repris mes habits, je fus trouver M. le Doux qui arrivoit très-fatigué, et qui depuis le matin avoit couru pour intéresser plusieurs saintes ames à la délivrance de ma maîtresse. Il me confia que le lendemain elle sortiroit malgré mon père, s'il ne vouloit pas y consentir; que ses amis le lui avoient promis, et que quand il se méloit de quelque chose, il réussissoit absolument et malgré tous les obstacles. Il me dit que le soir il souperoit au logis: et qu'il ne falloit pas que je m'y trouvasse; je le remerciai, et suivant ses ordres, fus chercher compagnie: pour la première fois de ma vie, je la cherchai raisonnable. On fut étonné en me voyant arriver chez le Comte de Montvert: on m'en fit compliment: je m'y entretins de choses très-intéressantes, soit de la politique particulière. Je mêlai mes éloges à ceux qu'on

faisoit de notre auguste Monarque ; duquel , cher Marquis , vous me parlez dans toutes vos lettres avec tant de respect , d'admiration et d'amour : je vous dirai que je vous estime d'autant plus , que vous rendez plus de justice à un Prince qui égale dès-maintenant les Louis XII par son cœur paternel , et les Philippe-Auguste par sa valeur.

Le destin est ordinairement favorable à ceux qui se comportent sagement , du moins il le fut pour moi en cette rencontre. Après le souper on joua pour passer un moment. M. le Comte , qui est d'une santé infirme , s'étant retiré , le jeu s'échauffa ; on proposa un lansquenet : j'y hazardai quelques louis. La fortune me favorisa , plusieurs particuliers se piquèrent ; et insensiblement , sans presque avoir manqué une seule réjouissance , je me trouvai avoir gagné plus de deux cens vingt louis. La séance finit à mon grand contentement. J'employai une partie de la nuit à songer à mon bonheur , et à remercier le Ciel de m'avoir envoyé cette somme dans un tems où elle m'étoit extrêmement nécessaire.

Le lendemain matin encore une lettre de Madame Dorigny ; nouvelle invitation au chocolat. M. le Doux vint m'apprendre que mon pere ne vouloit pas absolument que Rozette

sortit , et que leur dispute à ce sujet avoit été extrêmement vive , qu'il étoit embarrassé : comme il me décrivait ses inquiétudes , entra mon pere qui , voyant chez moi son Directeur , se douta du sujet qui l'y avoit conduit : sans autre préambule , d'un ton ferme et mâle , il me dit que Rozette ne sortiroit de dix ans de sa prison , et que je me repentirois de mes démarches : M. le Doux ayant voulu faire quelques représentations , mon pere répliqua un peu durement. M. le Directeur lui ayant dit d'un ton benin et imposant qu'on la feroit bien sortir sans lui , mon pere l'en défia et le piqua d'honneur. Il n'en fallut pas davantage ; il n'étoit pas nécessaire d'être fin pour appercevoir qu'un dévôt n'est jamais défié en vain. Il sortit , réunit toutes ses batteries et intéressa sur-tout Madame de Dorigny. Une heure après je me rendis chez cette même Dame , son carrosse étoit prêt , et elle étoit déjà descendue ; mon apparition la fit remonter : elle me dit qu'elle n'avoit qu'un moment à m'entretenir , parce qu'il falloit qu'elle se trouvât avec deux Dames de la première condition pour obtenir du Ministre , qui étoit alors à Paris , l'élargissement d'une honnête fille enfermée à Sainte-Pélagie , qui lui étoit recommandée par un saint Ecclésiastique. Je

ne lui dis point que je savois ce dont il s'agissoit ; je l'exhortai à cette bonne œuvre , et voulus prendre congé d'elle pour ne la pas arrêter plus long-tems.

Les bonnes œuvres ne se passent jamais qu'après le plaisir. Elle m'engagea à rester un moment : sous un vain prétexte , elle entra dans son cabinet ; je n'étois point comme la veille en robe. Je l'embrassai , et en ménageant sa coëffure et ses habits. Là dans les transports de ma reconnoissance , je lui prodiguai des satisfactions incroyables ; comme elle n'est pas ingrate , dans le même moment elle tâchoit de me les rendre pour ne pas demeurer en reste. Elle se releva avec des couleurs charmantes , et telles que l'art ne peut les appliquer ; rien n'égale celles qui sont broyées par l'amour et que la volupté dispense sans affectation.

Je me transportai chez le Président à qui j'annonçai que peut-être, dès le soir même, nous souperions avec Rozette. Il se chargea de préparer la fête ; nous fûmes au Palais - Royal nous entretenir de ce que nous pouvions faire pour la rendre brillante. Il fut conclu que nous irions à son jardin , que le Chevalier de Bourval s'y trouveroit , qu'il y conduiroit sa maîtresse , que lui Président y ameneroit la

tanté petite de l'Opéra-comique , et que j'aurois Rozette pour ma compagnie. La chose étant comme faite , nous nous séparâmes , et La-verdure eut ordre d'aller tout préparer. J'obtins du Président que je ferois les frais de la fête , puisqu'elle étoit faite pour moi. Nous nous séparâmes. Pour lors je me trouvai dans une gra de inquiétude.

Pendant que j'étois à dîner avec mon pere , il lui vint un exprès avec une lettre : le Secrétaire du Ministre lui écrivoit qu'il le prioit de donner son consentement à la sortie d'une nommée Rozette , enfermée à Sainte-Pélagie , parce que le Ministre ne pouvoit refuser son élargissement à des personnes de la premiere considération. Mon pere vit bien ce que cela signifioit. Après le dîner , il me fit venir dans son cabinet ; et pour n'en avoir pas le dessous , il me dit qu'il vouloit bien faire ce que je désirois , que je n'avois qu'à venir avec lui , qu'il m'alloit rendre Rozette ; qu'il me demandoit en grace , si je l'aimois , de ne plus revoir cette fille , et de prendre le parti qu'on me proposoit , qui étoit une héritiere de condition , vertueuse , jeune et belle ; je l'embrassai et lui promis de lui donner toute satisfaction à l'avenir.

Nous montâmes en carosse et fûmes chez

M. le Lieutenant de Police, qui remit à mon pere l'ordre de délivrance de Rozette. Mon pere, pour me donner la satisfaction en entier, me permit de l'aller retirer; et se doutant bien que je soupérois avec elle, il me prévint qu'il ne seroit pas le soir au logis. Quel pere ! cher Marquis, je ne puis vous exprimer ce que je sentoís pour lui en cette rencontre.

Je volai à Sainte-Pélagie. Je demandai à parler à la Mere Supérieure; elle vint assez promptement, mais trop lentement au gré de mon impatience. Je lui montrai l'ordre dont j'étois saisi : après l'avoir tourné et retourné, elle me demanda qui j'étois, je le lui expliquai; elle s'informe si je n'avois pas un frere Ecclésiastique, je lui dis que non : elle étoit en extase qu'il y eût quelqu'un dans le monde qui pût me ressembler si bien; elle ne soupçonnoit pas que j'eusse été effectivement ce Directeur aimable à qui toute la Communauté vouloit confier ses peines de conscience. On fit venir Rozette; je lui dis que j'avois l'ordre de sa délivrance, et qu'elle n'avoit qu'à aller faire son paquet. Cependant arriva fort embarrassé mon ami le Docteur de Sorbonne dont j'avois donné l'adresse. Il avoit reçu dix lettres le matin des

Religieuses qui le demandoient au confessionnal ; il faut remarquer que cet ami confesse quelquefois , mais rarement , et qu'il est laid à faire peur. On le produisit à la grille où on l'attendoit. Dès qu'il se fut nommé , on lui dit qu'il se trompoit , que ce n'étoit pas son nom , et que celui qu'on demandoit étoit bien d'une autre figure. Il en fut pour sa course. L'ayant rencontré en sortant , je le mis au fait de l'aventure : il est homme d'esprit , quoique Docteur de Sorbonne ; il en rit , et monta en carosse avec moi. Survint M. le Doux , qui me voyant me dit d'un air triste que la pauvre Rozette ne sortiroit point , qu'il venoit la consoler : comment , lui répliquai-je , qu'est devenu votre pouvoir ? il soupira. C'est dans le tems où l'on croit que certaines personnes n'ont aucun crédit , qu'elles pensent elles-mêmes qu'elles réussissent davantage. Je le remerciai de ses peines , et lui appris que Rozette alloit venir avec moi. Dieu soit loué , dit le saint homme. Rozette parut ; quoiqu'en linge sale et assez mal mise , la joie lui avoit donné des couleurs charmantes ; elle embrassa la Supérieure , La Touriere , et ne fit qu'un saut de la porte du Couvent dans le carosse. Quelqu'un qui nous auroit vu auroit bien mal pensé des deux Ecclésiastiques qui

m'accompagnoient : Rozette fit la sage devant eux , et je lui en sus bon gré.

Après avoir remis mes deux Messieurs chez eux , je fus chez Rozette , où sa femme-de-chambre , par mon ordre , avoit tout préparé pour la recevoir.

J'envoyai dire au Président que ma maîtresse étoit libre. Avec quel transport ne revit-elle pas son appartement ; elle eût embrassé , si elle eût osé , tous ses meubles. Plusieurs mois de captivité rendent la liberté bien chère , il faut l'avoir perdue pour en goûter tout le prix. Son premier soin fut de prendre un bain promptement , et de finir une toilette complete. Ce fut alors qu'après s'être habillée le plus galamment qui lui fut possible , elle vint me sauter au cou , et en m'embrassant avec toute l'effusion de son cœur , elle me remercioit de mes soins.

Vous entendez bien , cher Marquis , par quelles marques je lui prouvai la joie que je goûtois de sa délivrance. Deux mois de loisir n'avoient pas fait perdre à Rozette son art à diversifier le plaisir : il fut mis dans toute sa force ; et en moins d'une heure , nous offrîmes plusieurs sacrifices de reconnoissance à la belle Vénus , qui certainement avoit été notre protectrice : il me sembla qu'elle avoit répandu

ses faveurs sur moi , car jamais je ne fus si ardent et si prodigue dans mes offrandes religieuses. Ah ! charmante Rozette , que la Déesse de Cythere vous a d'obligation , et que vous êtes bien digne de partager les présens qu'on lui consacre !

Après m'être informé des facultés de ma bonne amie , elle me dit qu'elle avoit encore sept des louis que je lui avois envoyés ; elle vouloit me les rendre , en ouvrant un coffre qui en contenoit plus de deux cents , sans plusieurs contrats bien conditionnés. Je ne voulus pas les recevoir , et y en ajoutai vingt autres pour elle , et vingt pour payer le souper que nous devions faire ; elle s'en acquitta au mieux , et nous régala parfaitement.

Nous arrivâmes bientôt au rendez-vous. On nous y attendoit. Rozette fut embrassée de toute la compagnie avec transport ; la petite tante , son ancienne amie , et la maîtresse du Chevalier de Bourval qui la connoissoient , avoient pris part à sa détention et en prenoient beaucoup à sa délivrance. Enfin nous nous mîmes à table ; ce fut une satisfaction très-grande pour les convives de voir avec quel appétit Rozette dévorait tout ce qui lui étoit présenté : tout étoit de son goût , et à chaque mets elle faisoit un commentaire de compa-

raison avec la nourriture qu'on lui apportoit dans son hermitage. Le dessert venu , elle commença à chanter , et un verre de vin de Champagne à la main ; elle bût à la santé de son libérateur ; nous fîmes chorus. Elle tint toute la conversation à nous décrire la façon dont elle étoit traitée en sa retraite.

Elle nous peignit une vieille mere , âgée de soixante et dix ans , directrice de toutes les pécheresses , et qui obligeoit toutes les nouvelles venues à lui raconter leurs aventures. Elle nous fit connoître un tartuffe de Confesseur , qui la trouvant à son goût , s'étoit efforcé de la convertir. Enfin depuis la première jusqu'à la dernière , elle me les contrefit toutes , déchira la sœur Monique , cette curieuse impertinente , et ne regretta qu'une jeune Professe , avec laquelle elle nous avoua que , contre sa coutume et uniquement par besoin , elle avoit passé des momens assez gracieux.

L'histoire finie , la petite tante s'évertua ; elle nous apprit pourquoi elle ne vouloit pas remonter sur le théâtre de l'Opéra-comique : elle fit la satire de la charmante petite Brillant , qui vaut mieux qu'elle du côté de la nature et qui lui est inférieure à certains égards. La maîtresse du Chevalier de Bourval commença par des airs libres ; elle embrassa

son voisin ; sa voisine en fit autant , et ainsi , comme de main en main , le libertinage prit une espece de circulation. Le vin de Champagne excitoit les esprits ; chacun dit à l'envi les plus jolis propos du monde et chanta les vau-devilles les plus éveillés : successivement Vénus se mit de la partie ; le Président fut faire un tour ; le Chevalier le suivit ainsi que sa bonne amie ; je restai seul avec Rozette : ils sont bien occupés , me dit - elle , et nous , cher Conseiller , resterons-nous dans l'oisiveté , elle est la mere de tout vice. Elle se leva , se mit sur mes genoux ; et me tenant le visage entre ses deux mains , elle m'embrassoit légèrement et déroboit des baisers sur ma bouche. Qu'elle m'enflammoit par ce manège ! Le feu étoit par-tout. Après les réjouissances que nous avons faites chez elle , elle en parut surprise. Sa premiere idée fut d'en profiter. Encore une fleur dit-elle , en la touchant avec sensualité ? je croyois avoir tout moissonné. Quelle est fraîche , que je la mette à mon côté ! elle l'y mit en effet , et cette fleur comme enchantée de se trouver si bien placée , se préparoit à lui prodiguer ses trésors : déjà la belle lui avoit fait part des siens. Alors Rozette , par un esprit d'économie , fit un pas en arriere , et me dit qu'elle réservoir pour la nuit un cadeau qu'elle

me vouloit faire; elle me remit mon bouquet et m'exhorta à le conserver jusqu'à ce tems. On se remit à table, et les liqueurs finies, nous remontâmes Rozette et moi dans mon carosse et fûmes prendre du repos. Nos autres convives ne jugerent pas à propos d'en faire autant, et continuerent jusqu'au matin à se divertir. Je passai la nuit auprès de Rozette; elle se dédommagea amplement de la diette qu'elle avoit été forcée de garder pendant son séjour de retraite; et malgré ce que j'avois exécuté dans la journée, je fus assez heureux de la satisfaire.

Rozette, au sortir du Couvent, étoit un vrai Prothée, elle se changeoit entre mes bras; elle étoit un lion pour le feu, serpent pour l'art de s'insinuer, onde et fleuve pour se dérober, et finissoit par être une mortelle au-dessus de toutes les Déesses.

Enfin après avoir passé une nuit des plus voluptueuses, je la quittai le lendemain de très-grand matin; elle pleura en me voyant partir. Depuis ce tems, cher marquis, selon que je l'avois promis à mon pere, je ne l'ai point vue d'habitude, excepté les quinze premiers jours. Cette fille est rentrée en elle-même, j'ai même contribué à son arrangement. Comme elle avoit une douzaine de mille francs, elle

s'est établie , a épousé un Marchand de la rue Saint-Honoré , riche , sans enfans , qui l'a prise pour sa compagne. Elle est maintenant attachée à son commerce , est heureuse avec son mari qu'elle aime et qui lui rend la pareille. C'est une union de gens qui ont vu le monde, Je la vais visiter quelquefois , et je suis avec elle comme avec une amie ; je l'estime même assez pour ne lui plus parler de galanterie.

M. le Doux me prophétisoit juste , lorsqu'il me disoit que cette fille rentreroit en elle-même , parce qu'il y a toujours à espérer des personnes d'esprit. Rozette devoit servir d'exemple aux filles jeunes et jolies qui sont assez malheureuses pour se livrer au libertinage. Elles devroient dans leurs beaux jours se ménager une ressource comme elle au lieu de dissiper ; mais comment espérer de la prudence des personnes assez folles pour s'abandonner à leurs passions sans réserve ?

Pour moi , cher Marquis , j'ai rendu à Lavergure ses dix louis , lui en ai donné dix autres. J'ai tiré mon coquin de domestique de Bicêtre , je suis les avis de mon pere , et je suis actuellement épris d'une aimable Demoiselle , avec laquelle je serai peut-être assez heureux pour m'unir par les liens sacrés du mariage. Je compte que cet hiver cette affaire ser

terminée. Comme tu seras à Paris, j'aurai la satisfaction de t'y embrasser : tu viendras joindre les lauriers qui couvrent ton front aux myrthes que la belle Vénus et l'Amour préparent à ton ami. Mon bonheur sera parfait, puisque je serai certain que tu y prendras part. Adieu, cher Marquis, je t'embrasse, te souhaite à ton arrivée autant de satisfaction que j'en ai eu pendant ton absence.

F I N.

